



Rursus

Poétique, réception et réécriture des textes antiques

6 | 2011

Relire, récrire, prolonger. Adaptations gréco-latines

Qu'est-ce qu'une *paraphrasis* ? L'enfance grecque de la paraphrase

Arnaud Zucker



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rursus/476>

DOI : 10.4000/rursus.476

ISSN : 1951-669X

Éditeur

Université Nice-Sophia Antipolis

Référence électronique

Arnaud Zucker, « Qu'est-ce qu'une *paraphrasis* ? L'enfance grecque de la paraphrase », *Rursus* [En ligne], 6 | 2011, mis en ligne le 16 février 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rursus/476> ; DOI : 10.4000/rursus.476

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Rursus

Qu'est-ce qu'une *paraphrasis* ? L'enfance grecque de la paraphrase

Arnaud Zucker

- 1 Le terme de *paraphrase* est, dans l'usage académique et pédagogique, connoté de manière péjorative. On y voit généralement, dans le cadre de l'explication de textes littéraires, une façon de *re-formuler* un énoncé qui est fatalement appauvrissante —car volontairement prosaïque, exagérément insistante et stylistiquement laborieuse. On oublie, ce faisant, que le discrédit actuel concerne un usage soit pervers soit caricatural de la reformulation « paraphrastique », qui constitue un mode inévitable et efficace de l'exégèse littéraire et de la pédagogie générale. Quelques ouvrages contemporains (FUCHS 1998, DAUNAY 2002) ont entrepris, avec conviction et pertinence, d'analyser ce type d'énonciation/énoncé et de réhabiliter théoriquement son usage. Les auteurs abordent sommairement la *paraphrasis* antique, surtout à partir du domaine latin (Cicéron & Quintilien), signalant que le terme persistant recouvre selon les époques des conceptions différentes (FUCHS 1998 : 131). C'est à l'étude des formes antiques de la paraphrase, autrement dit à l'analyse de la *paraphrasis* grecque, que cet article est dédié, et en particulier, dans sa dimension générique, aux textes suivis et complets que les Grecs nommaient des *Paraphraseis*. Mais il faut d'abord considérer la *paraphrasis* en tant que type d'énoncé ponctuel car cet usage est de loin le plus fréquent dans les quelques 400 occurrences du lexème (dans ses formes verbales ou nominales) en grec (selon le TLG-E). Nous excepterons de cette étude le cas des paraphrases bibliques, qui constitue une spécialisation particulière et mieux connue de la *paraphrasis* (voir COTTIER 2002 & 2005, ROBERTS 1985, etc.).
- 2 Les définitions cumulées de la *paraphrasis* antique chez les rhétoriciens modernes ne permettent pas de cerner précisément une pratique qui semble consister, essentiellement, à « dire autrement la même chose », mais en suivant, plus ou moins, des programmes complémentaires, qui ne sont pas tous compatibles. Ainsi, la *paraphrasis* est « une réorganisation assez libre du texte d'origine » (FUCHS 1994 : 20 ; FUCHS 2001 : 133), un « ample développement » d'une sentence (FUCHS 2001 : 132), « une reformulation à visée explicative » (FUCHS 2001 : 132), et un texte qui manifeste « une intention stylistique importante » (DAUNAY 2002 : 72). Reformulation, réorganisation, explication,

amplification¹ : ces opérations, qui sont, à l'exception de la première, des options de la paraphrase, constituent en fait des aspects consubstantiels de la réécriture savante.

- 3 Mais cette palette de fonctions exprime une synthèse lâche et factice qui superpose des emplois relevant de contextes très différents et il faut en retracer l'évolution, en distinguant les domaines d'application et quatre régimes principaux qui nous semblent être : 1) une forme d'itération objective ; 2) un exercice de style ; 3) une reformulation éclairante ; 4) un genre littéraire d'hypertextualité. Nous verrons que le quatrième régime consiste en la combinaison variable, au niveau d'une œuvre entière, des opérations définissant les régimes 2 et 3 dans le cadre de micro-structures phrastiques.

1. Une opération ponctuelle

1.1 Une pratique de reformulation

- 4 Avant d'être un exercice calculé, destiné à former l'esprit, assouplir le style et manifester le sens critique, la *paraphrasis* désigne d'abord, de manière descriptive, une forme courante de répétition ou d'écho de type intertextuel. La paraphrase est à ce titre une composante naturelle de l'écriture, présente dans toute la littérature, même archaïque :

μαρτύρια δὲ τούτου καὶ παρὰ ποιηταῖς καὶ ἱστορικοῖς, καὶ ἀπλῶς πάντες οἱ παλαιοὶ φαίνονται τῇ παραφράσει ἄριστα κεχρημένοι, οὐ μόνον τὰ ἑαυτῶν ἀλλὰ καὶ τὰ ἀλλήλων μεταπλάσσοντες

« On a des témoignages [de la possibilité de dire de multiples façons la même chose] aussi bien chez les poètes que chez les prosateurs, et en somme il apparaît que tous les anciens ont pratiqué à la perfection la *paraphrasis*, reformulant non seulement leurs propres paroles mais celles des autres » (THÉON, *Progymn.* 2.62 Spengel)².

- 5 Le commentateur byzantin Eustathe donne plusieurs exemples d'auto-paraphrases chez Homère, comme celle-ci :

Τὸ δὲ « ἀμφίπολοι ῥώνοντο ἄνακτι » ποιητικῶς παραφράζων φησὶν « ὕπαιθα ἄνακτος ἐποίπνουον »

« En *paraphrasant* de manière poétique « <les servantes> se précipitaient pour aider leur maître [Il. 18.417] », il dit « elles se hâtaient à la rescousse de leur maître » [Il. 18.421] » (EUST. *Comm. Il.* 2.208.29).

- 6 Un autre auteur classique, réputé se paraphraser lui-même, est Démosthène :

ἀλλὰ μὴν καὶ αὐτὸς ὁ Δημοσθένης πολλάκις ἑαυτὸν παραφράζει, οὐ μόνον τὰ ἐν ἄλλοις λόγοις αὐτῷ εἰρημένα ἀλλαχόσε μεταφέρων, ἀλλὰ καὶ ἐν ἐνὶ λόγῳ πολλάκις φαίνεται ταῦτα μυριάκις εἰρηκῶς, τῇ δὲ τῆς ἐρμηνείας ποικιλίᾳ λανθάνει τοὺς ἀκούοντας

« et en vérité même Démosthène se paraphrase à de nombreuses reprises, non seulement en déplaçant et en transformant des propos qu'il a tenu dans d'autres discours, mais dans un même discours on constate qu'il répète les mêmes choses d'innombrables fois, bien que ce procédé passe inaperçu des auditeurs en raison de la diversité des modes d'expression qu'il emploie » (THÉON, *Progymn.* 2.63 Spengel).

- 7 La *paraphrasis* peut porter sur un seul mot (Παναχαιοί, οὗ παράφρασις τὸ Πανελλήνιον : Eust., *Com. Il.* 1.410.16) ; et il arrive que la forme paraphrastique ne soit pas une version simplifiée :

δύναται δὲ καὶ | παραφραστικῶς εἰρῆσθαι “υἱοὶ ἀνθρώπων” ἀντὶ τοῦ “οἱ ἄνθρωποι”

on peut également trouver comme expression, sous forme *paraphrastique*, ‘les fils des hommes’, à la place de ‘les hommes’ (DIDYME, *Com. Psaumes* 35-39, 237).

- 8 Elle peut aussi désigner une substitution de lettre, intentionnelle ou non. Ainsi Hermogène, introduisant la *parodia*, qui est une sorte de subversion, la nomme παράφρασις ou παραγραμματισμός, ce dernier procédé³ consistant à changer une lettre d'un mot, éventuellement par jeu (κόραξ/ κόλαξ)⁴ :

ὡς εἴπερ τὸ Ὀμηρεῖον παρατροπῆ προφέρεις· “ἀφραίνεις Μενέλαε διοτρεφές, οὐδέ τί σε χρή [Il. 7.109]

comme si tu employais, avec une distorsion, le vers d'Homère : ‘tu es fou, Ménélas, enfant des dieux, et tu ne devrais vraiment pas’ (HERMOGÈNE, *Sur les quatre parties du discours parfait*, Walz 3.659)

- 9 Galien (*in Hpc. de articulis*, 18a.519 Kühn) qualifie de paraphrase la reprise littérale d'une phrase d'Hippocrate (*Artic.* 43) par le médecin Dioclès, qui se contente de changer un mot de l'original : ἀνέλκειν δὲ τὴν κλίμακα πρὸς τύργον (au lieu de τύρσιν) ὑψηλὸν ἢ οἰκίας δετόν.

- 10 Cette forme de répétition peut éventuellement relever d'une simple convergence intellectuelle et non forcément d'une reprise intentionnelle. On peut se demander, tant l'épopée homérique est entièrement absorbée par les auteurs postérieurs, si une *paraphrasis* d'un passage d'Homère est une réminiscence ou un simple écho inconscient, comme dans cette tournure banale que signale Eustathe :

(v. 362) Ἰστέον δὲ ὅτι τὸ « κρῖνε κατὰ φύλα » ταῦτόν ἐστι τῷ φυλοκρίνει, ὃ συνέθεντο οἱ μεθ' Ὀμηρον, καὶ ὅτι ἐξ Ὀμήρου παραφράσας Εὐριπίδης ἔφη τὸ « χωρίζουσι δ' ἀλλήλων λόχους », ὅπερ οὐδὲν ἀπέοικε κατὰ νοῦν τοῦ φύλα κρίνουσιν ἀνδρῶν

'il faut savoir que 'répartis par tribus' c'est la même chose que 'répartir-en-tribus', un verbe composé que les successeurs d'Homère ont formé, et qu'Euripide emploie l'expression, paraphrasée à partir d'Homère, de 'ils distribuent les les régiments en les distinguant', expression qui ne diffère en rien pour l'esprit de 'ils répartissent les hommes selon les tribus' (*Com. Il.* 1.364.11).

- 11 Ainsi aussi, lorsque Platon s'accorde avec Hippocrate, même s'il est un « partisan » du grand médecin (ζηλωτῆς Ἱπποκράτους : GALIEN, *UP* 3.16.8), et qu'il s'inspire de sa méthode (IOUANNA 2000 : 288-290), en disciple⁵, il est plutôt un continueur qu'un imitateur ; et il n'est pas évident que dans l'esprit de Galien, les paraphrases auxquelles se livre Platon soient davantage qu'un partage de conceptions et un accord de doctrine, comme lorsque ses deux maîtres s'entendent sur une définition de la santé :

“ἀλγέει δέ” φησιν “ὅταν τι τούτων ἔλαττον ἢ πλέον ἢ ἢ χωρισθῆ ἔν τῷ σώματι καὶ μὴ κεκρημένον ἢ τοῖσι πᾶσιν, ὅπερ ὁ Πλάτων παραφράζων ἔφη “καὶ τῆς χώρας μετάστασιν ἐξ οἰκείας ἐπ' ἀλλοτρίαν γιγνομένην”

« l'homme est malade, dit Hippocrate, quand un de ces principes est soit en défaut, soit en excès, ou, s'isolant dans le corps, n'est pas combiné avec tout le reste ; Platon en propose une *paraphrasis*, lorsqu'il dit que <cela se produit> quand ils quittent la place qui leur appartient pour une place étrangère » (*Gal. Placit.* 8.4.29)⁶.

- 12 Ces rencontres intellectuelles ne sont donc pas fortuites, mais elles relèvent d'une *symphonia* et pas toutes d'une forme de plagiat⁷ ; c'est toutefois surtout sur ce mode subordonnant et plutôt dépréciatif que sont évoquées les *paraphraseis*, dans le domaine philosophique⁸. Les « coïncidences » entre les païens anciens et les Ecritures peuvent être l'objet de la même réserve : même si « tous ceux d'entre les Grecs et d'entre les barbares qui ont recherché la vérité ont été illuminés plus ou moins par le Verbe » (Clément, *Stromates* 1.13) et sont tous des pillards et des voleurs (*ibid.* 1.17), la *paraphrasis* d'un verset biblique (*Isaïe* 7.9) par Héraclite pourrait n'être qu'une coïncidence :

« ἔὰν μὴ πιστεύσητε, οὐδὲ μὴ συνῆτε. » τοῦτο καὶ Ἡράκλειτος ὁ Ἐφέσιος τὸ λόγιον παραφράσας εἴρηκεν· ἔὰν μὴ ἔλπηται ἀνέλπιστον, οὐκ ἐξευρήσει, ἀνεξερεύνητον ἔδον καὶ ἄπορον
 « si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas. Héraclite a proposé une *paraphrasis* de ce verset dans ce passage : « A moins d'espérer vous ne trouverez pas l'inespérable, puisqu'on ne saurait ni le découvrir ni l'atteindre » (*Stromates*, 2.4.17).

- 13 Mais la conception de Clément est trop clairement exprimée (*Str.* 5.14) pour entretenir le doute : le « vol » des Grecs à la philosophie barbare est flagrant (κλοπήν σαφέστερον) et toutes les ressemblances avec les textes saints sont des imitations des Grecs ; aussi l'évêque de Rome n'hésite pas à accuser Homère lui-même de plagiat :

Τί δ' οὐχὶ καὶ Ὅμηρος, παραφράζων τὸν χωρισμὸν τοῦ ὕδατος ἀπὸ τῆς γῆς καὶ τὴν ἀποκάλυψιν τὴν ἐμφανῆ τῆς ξηραῖς. ἐπὶ τε τῆς Θετύος καὶ τοῦ Ὠκεανοῦ λέγει·
 « ἦδη γὰρ δηρὸν χρόνον ἀλλήλων ἀπέχονται εὐνῆς καὶ φιλότητος
 « Mais quoi ! Homère lui-même paraphrase la séparation de l'eau d'avec la terre et l'apparition visible de l'aride ; il dit à propos de Thétys et de l'Océan : 'Depuis longtemps déjà ils ne s'unissent plus dans la même couche et la même tendresse' » (*Str.* 5.14.100) ;

ou de prétendre (*Str.* 5.14.131) que 12 vers qu'il prête à Eschyle⁹ sont la paraphrase d'un verset des *Psaumes* (114.7), parce qu'il s'y trouve une image voisine (τρέμει δ' ὄρη καὶ γαῖα ; cf. ἀπὸ προσώπου κυρίου τρέμει ἡ γῆ)¹⁰.

- 14 L'emprunt à des auteurs antérieurs d'idées ou d'expressions est un commerce littéraire courant qui n'a pour les Grecs rien de criminel (STEMPLIGER 1912) ; si quelques voix s'élèvent pour se plaindre du procédé, le plagiat n'est pas un crime, et Clément est, en fait, un des seuls à stigmatiser (ZIEGLER 1950), dans le cadre d'une polémique extrême contre les païens, le « vol » qu'il constitue, dans un véritable procès avec d'innombrables citations contre les plagiaires (*Stromates* 6.2)¹¹ :

ἦδη δὲ οὐ τὰς διανοίας μόνον καὶ λέξεις ὑφελόμενοι καὶ παραφράσαντες ἐφωράθησαν, ὡς ἐδείχθη, ἀλλὰ γὰρ καὶ τὰ φώρια ἄντικρυς ὀλόκληρα ἔχοντες διελεγχθήσονται
 « mais ils ne se contentèrent pas de voler les pensées, et les expressions, en les subtilisant à d'autres et en les *paraphrasant*, comme nous l'avons démontré ; nous allons de plus les convaincre de vols directs et complets » (*Str.* 6.2.25).

- 15 Cette ultime forme de plagiat, qui conclue le réquisitoire de Clément (plagié par Eusèbe en *PE* 10.2.7 !) consiste pour des auteurs à mettre sous son nom un ouvrage composé par un autre (αὐτοτελῶς γὰρ τὰ ἑτέρων ὑφελόμενοι ὡς ἴδια ἐξήνεγκαν)¹².

1.2. Un exercice de mimésis

- 16 La *paraphrasis*, συμφωνία ou κλοπή, est également un exercice de style préconisé à titre d'échauffement ou de préliminaire par les maîtres de rhétorique. Le précédent constitué par les poètes et les savants encourage le rhéteur Théon (1^{er} s. ap.), le plus ancien des maîtres à nous avoir laissé un manuel de *Progymnasmata*¹³, à faire l'éloge officiel de cette pratique pédagogique dans un passage éloquent (*Progymn.* 2.62.10-64.3 Spengel), qui s'ouvre ainsi :

ἡ δὲ παράφρασις οὐχ ὡς τισιν εἴρηται ἢ ἔδοξεν, ἀχρηστός ἐστι, τὸ γὰρ καλῶς εἰπεῖν, φασιν, ἀπαξ περιγίνεται, δις δὲ οὐκ ἐνδέχεται· οὗτοι δὲ σφόδρα τοῦ ὀρθοῦ διημαρτήκασιν

« l'exercice de la paraphrasis n'est pas, comme d'aucuns l'ont dit ou pensé, inutile. L'expression juste, dit-on, ne se trouve qu'une seule fois et ne peut pas être trouvée une deuxième fois. Les gens qui croient cela se trompent lourdement »¹⁴.

- 17 *Paraphrazein* apparaît ainsi, dans les manuels antiques des *Rhetores graeci* —bien que ces derniers soient somme toute peu prolixes sur le phénomène— comme un exercice scolaire de gymnastique stylistique, qui constitue une des pratiques « mimétiques ». Il s'agit de produire une variante, souvent simplifiée, d'une phrase ou d'une formule que la tradition scolaire conduit à choisir fréquemment dans le répertoire poétique. Le Ps.-Hermogène (*Progymn.* 4.32) donne l'exemple suivant :

ἔστω δὲ ἡ γνώμη ὡς ἐν παραδείγματι « οὐ χρὴ παννύχιον εὕδειν βουλευφόρον ἄνδρα » [Il. 2.204]. οὐκοῦν ἐπαινέσεις διὰ βραχέων τὸν εἰρηκότα. εἶτα κατὰ τὸ ἀπλοῦν, τοῦτο δ' ἔστι τὸ παραφράσαι τὴν γνώμην, οἷον 'δι' ὅλης νυκτὸς οὐ προσήκει ἄνδρα ἐν βουλαῖς ἐξεταζόμενον καθεύδειν'

« Prenons une sentence, comme par exemple : 'un homme qui a des responsabilités ne doit pas sommeiller toute la nuit' ; on fera un bref éloge de l'auteur de la sentence, puis on exprimera la sentence dans le sens de la simplicité, c'est-à-dire en *paraphrasant*, du genre : « il ne convient pas qu'un homme qui fait partie des décideurs dorme pendant toute la nuit »¹⁵.

- 18 L'acception du terme, dans cet exercice qui porte sur une petite structure phrastique, semble correspondre à ce que nous entendons aujourd'hui par paraphrase, et implique une simplification ou banalisation de l'énoncé original. Cette reformulation constitue la première étape d'un programme de variation stylistique qui appartient à la chrie et consistait, avant un traitement approfondi, à développer une pensée par sept ou huit moyens différents, de manière concise (PATILLON 1997a : 50)¹⁶.

- 19 Les autres occurrences rhétoriques du mot sont similaires :

ἐκ ποιητῶν δὲ καὶ μᾶλλον ἐξ Ὀμήρου εἰς φράσιν ἂν ὠφελῆθεις, εἰ μεταβάλλεις τὰ αὐτῶν καὶ παραφράζεις παραλαμβάνων κατὰ καιρὸν εἰς οἰκείαν γραφήν· Ὀμηρικὸν μὲν ἐκεῖνο τυχὸν τὸ τοῦ Ἀγαμέμνονος πρὸς τὸν Ἀχιλλέα, μὴ κλέπτει νόω, ἐπεὶ οὐ παρελεύσεται, οὐδέ με πείσεις [Iliade 1.132] οὕτω μὴ παράκλεπτε με τῷ νῷ, μὴ παρασύλα ῥαδιουργοῖς ἐπινοίαις, ἐπεὶ οὐ παρελεύσεται οὐδὲ φύγῃς με οὐδὲ πείσεις καὶ τὸ τοῦ Ἀχιλλέως πρὸς τὸν Ἀγαμέμνονα· Ἀναιδεῖν ἐπιειμένε κερδαλέοφρων, Πῶς τίς τοι πρόφρων ἔπει πείθηται [Iliade 1.149-150], οὕτως ἐνδεδυμένε ἀναίδειαν, ὡς καταστολὴν καὶ ἱμάτιον ἀναβεβλημένε τὸ θράσος, καὶ κέρδη φρονῶν τε καὶ ἐνθυμούμενε, πῶς τίς τοι φίλα φρονῶν τοῖς σοῖς λόγοις πεισθήσεται

« Pour travailler l'expression, tu gagneras à t'inspirer des poètes, et en particulier d'Homère, en transformant leurs vers et les paraphrasant, en les employant, au bon moment, d'une façon personnelle ; prends ce vers d'Homère qu'adresse Agamemnon à Achille : 'ne me berne pas, par ton intelligence, car tu ne l'emporteras pas et tu ne me persuaderas pas' ; voici <comment faire> : ne m'abuse pas par ton intelligence, ne m'escroque pas par des finasseries effrontées, car tu ne me convaincras pas, tu ne m'auras pas et tu ne me persuaderas pas'. Et la réponse d'Achille à Agamemnon : '<homme> habillé d'impudence, l'esprit porté au gain, comment quelqu'un pourrait-il volontiers obéir à tes propos ?' ; voici <comment faire> : 'Vêtu d'impudence, comme si ton audace t'enveloppait à la manière d'un vêtement ou d'un manteau, et toi qui as l'esprit et les pensées tendus vers le gain, comment quelqu'un pourrait obéir à tes paroles d'un cœur léger ?' » (Hermogène, *Sur les quatre parties du discours parfait*, Walz 3.575.19-576.2).

- 20 Aelius Aristide (*Ars rhetorica* 1.14.1) propose un modèle de paraphrase suivi portant sur les 17 premiers vers de l'*Iliade* (voir **Annexe 1**). Il apparaît que la transposition est d'une longueur équivalente (321 mots pour 314 homériques), qu'elle conserve certains mots,

supprime parfois des parties dramatiques, édulcore certains passages, ou *ajoute* des motivations supplémentaires. On voit ainsi qu'en prolongeant une *paraphrasis* sur une œuvre entière, on obtient un nouveau texte complet qui est une transposition de l'original —voire une traduction—, qui se substitue à lui et s'impose comme un texte achevé qui devient indépendant. La vocation créatrice de la paraphrase va bien au-delà de l'usage mentionné précédemment, comme reformulation simplifiée et auxiliaire de la chrie. C'est ce statut « riche » de la *paraphrasis*, œuvre à part entière, que propose Quintilien : un exercice rhétorique devenant littérature. Comme Théon, il rejette le principal argument des contempteurs de la *paraphrasis*, selon lequel on ne peut dire correctement plusieurs fois la même chose, et vante les mérites de cet entraînement prometteur. Le plaidoyer du rhéteur latin (*Inst. Orat.* 10.5.4) est proche de celui de Théon (*Progymn.* 2.62.10–64.3 Spengel), lorsque, dans un chapitre consacré à l'imitation des anciens, il aborde la *paraphrase* et la décrit comme une imitation concurrente et créatrice :

Neque ego paraphrasin esse interpretationem tantum uolo, sed circa eosdem sensus certamen atque aemulationem. Ideoque ab illis dissentio qui uertere orationes Latinas uetant quia optimis occupatis quidquid aliter dixerimus necesse sit esse deterius. Nam neque semper est desperandum aliquid illis quae dicta sunt melius posse reperiri, neque adeo ieiunam ac pauperem natura eloquentiam fecit ut una de re bene dici nisi semel non possit.

« On peut même, en conservant la substance des choses, les revêtir de la force oratoire, suppléer ce que le poète a omis, resserrer ce qu'il a trop étendu ; car je veux que cette paraphrase soit, non une pure interprétation, mais une imitation libre, ou plutôt un combat d'émulation autour des mêmes pensées. Aussi je ne partage pas l'opinion de ceux qui blâment cette dernière sorte d'exercice, sous prétexte que, le mieux étant déjà trouvé, on ne peut que dire moins bien. Il ne faut pas toujours désespérer de rencontrer mieux ; car la nature n'a pas fait l'éloquence si stérile et si pauvre, que la même chose ne puisse être bien dite qu'une seule fois ».

1.3. Une procédure sans méthode et sans théorie

- 21 Mais la *paraphrasis* comme exercice pédagogique de production d'un texte équivalent, soit dans son statut pauvre (mise-à-plat du sens), soit dans son statut riche (réécriture créatrice) est faiblement théorisée et constitue une pratique peu encadrée. L'impératif de cette manipulation stylistique est de conserver le sens du texte, et cet objectif est idéalement atteint lorsque le texte... est intégralement reproduit ; si bien qu'une *paraphrasis* peut se limiter en une discrète retouche du texte visé, comme dans l'exemple suivant, où Simplicius suggère une *paraphrasis* d'une phrase d'Aristote :

Οὐ μὴν ἄλλ' ἐπειδὴ καὶ τὸν τρόπον τοῦτον ἐστὶν ἐκ τῆς ὕλης τὰ σώματα πρῶτιστα, διοριστέον καὶ περὶ τούτων [Aristote, GC 329b27] ; Σαφὲς ποιήσεις τὸ ῥητὸν τοῦτον τὸν τρόπον παραφράσας 'οὐ μὴν ἄλλ' εἰ καὶ τὸν τρόπον τοῦτον ἐκ τῆς ὕλης ἐστὶ τὰ σώματα {...}, διοριστέον καὶ περὶ τούτων,

« Néanmoins, **comme** les corps **primitifs** peuvent aussi, de cette façon, venir de la matière, il faut parvenir à une définition sur ces corps' ; tu pourras rendre cette formule claire en en faisant la *paraphrasis* suivante : 'Néanmoins, **si** les corps peuvent aussi, de cette façon, venir de la matière, il faut parvenir à une définition sur ces corps'« (*in de generatione* 14.2.211).

- 22 Inversement, *paraphrazein* peut signifier simplement que l'auteur se règle, dans l'organisation de son texte et une part de ses informations, sur un texte « patron ». C'est le sens de l'aveu d'ADAMANTIOS (*Physiogn.* 1.1), qui déclare « paraphraser l'ouvrage de

Polémon en usant d'une terminologie courante » (παραφράσαι μὲν τὰ Πολέμωνος εἰλόμην τῷ κοινῷ τῆς λέξεως); Adamantios, en effet, s'inspire également d'Aristote (τὴν φυσιογνωμονικὴν μέθοδον ἀπὸ τε Ἀριστοτέλους ἀναλεξάμενος) et, comme il le dit aussi, de son expérience propre (προσθεῖναι τε καὶ τὰ πρὸς ἡμῶν γνωσθέντα τῇ διδασκαλίᾳ). La confrontation de son traité avec la version arabe de l'ouvrage de Polémon¹⁷ confirme ces indications et montre que le rapport correspond davantage à celui que l'on qualifierait d'*épitomisation* (Repath in SWAIN 2007 : 488).

- 23 Dans une partie du traité des *Progymnasmata* de Théon conservée en arménien, on trouve un développement étendu sur la paraphrase (chap. 15) qui s'ouvre par les mots : « La paraphrase consiste à changer la formulation tout en gardant les mêmes pensées » (PATILLON 1997b : 107-110)¹⁸. Mais l'auteur ajoute ensuite qu'il y a quatre modes de *paraphrase* : soit on garde les mêmes mots en changeant la *syntaxe* ; soit on *ajoute* d'autres mots ; soit on *enlève* des mots ; soit on *substitue* des mots. Les quatre modes (restructuration, addition, soustraction, substitution) sont globalement combinables, non seulement au cours d'un traitement paraphrastique prolongé, mais simultanément (sauf l'addition et la soustraction) ; ils ne constituent donc pas des *types* de paraphrases, mais des options régulières. On retrouve pratiquement la même analyse dans un passage d'Hermogène, où le rhéteur indique une façon discrète de dire la même chose sans en avoir l'air :

« Περὶ τοῦ λεληθότως τὰ αὐτὰ λέγειν ἢ ἑαυτῷ ἢ ἄλλοις. Τοῦ ταῦτα λέγοντα ἢ ἑαυτῷ ἢ ἄλλω τινὶ μὴ δοκεῖν τὰ αὐτὰ λέγειν διπλῆ μέθοδος τάξεως μεταβολή, καὶ μήκη καὶ βραχυότητες. ἡ δὲ αὐτῆ καὶ τοῦ παραφράζειν μέθοδος ἢ γὰρ τὴν τάξιν μεταβάλλεις, ἢ περ ἐκεῖνος ἐχρήσατο, ἢ τὸ μέτρον· εἴπερ γὰρ διὰ μακρῶν ἐκεῖνος, ταῦτα ἐν βραχείσιν συνελών λέγεις, ἢ τὸ ἐναντίον

« Sur la manière de dire, sans qu'on s'en aperçoive, la même chose que d'autres personnes ou que ce qu'on a dit soi-même. Il y a deux façons de répéter, sans en avoir l'air, ce qu'on a dit ou ce qu'un autre a dit : modifier la place des mots ou bien allonger ou abrégé. C'est précisément ainsi que procède la *paraphrasis* : ou bien on change l'ordre des mots, par rapport à celui que l'auteur a retenu, ou bien on modifie le volume, en exprimant de façon concise ce que l'auteur a dit avec faconde, ou bien l'inverse » (Hermogène, *Sur la méthode de l'habileté*, 24).

- 24 La perspective est très différente puisque l'enjeu explicite n'est pas ici de travailler sur les expressions d'une pensée, mais de camoufler une répétition. Néanmoins les options sont bien identiques et concernent essentiellement la *syntaxe* ou le volume. Il est intéressant de constater que la *paraphrasis* n'est pas nécessairement une amplification, et les Lexiques tardifs la définissent d'ailleurs plutôt comme une forme de sélection :

<Παραφραστικῶς>. παραφράζειν ἐστὶ τὸ ἔχθεσθαι τινῶν μὲν λέξεων, τινῶν δὲ ἀπέχεσθαι

« de manière paraphrastique : paraphraser, c'est conserver certaines expressions et renoncer à d'autres » (ZONARAS, Π 1526).

- 25 C'est ainsi également (allongement ou abrègement) que l'entend Quintilien :

Igitur Aesopi fabellas, quae fabulis nutricularum proxime succedunt, narrare sermone puro et nihil se supra modum extollente, deinde eandem gracilitatem stilo exigere condiscant : versus primo solvere, mox mutatis verbis interpretari, tum paraphrasi audacius vertere, qua et breviate quaedam et exornare salvo modo poetae sensu permittitur

« On leur apprendra donc à raconter de vive voix dans un langage correct et simple les fables d'Ésope, qui viennent après les contes des nourrices, et à les écrire ensuite avec soin, en conservant la même simplicité : ce qui consiste premièrement à rompre le vers, puis à le traduire en d'autres mots, et enfin à le paraphraser avec

plus de hardiesse, tantôt en abrégant, tantôt en amplifiant, mais en conservant toutefois le sens du poète » (*Inst. Orat.* 1.9.2).

- 26 Témoin du caractère approximatif de la procédure, l'« épitomé » de ZONARAS (*Epit. Histor.* [1-2] 1.6) constitue de ce point de vue une composition significative : l'auteur annonce combiner des extraits littéraires et des reformulations personnelles qui imitent le style de la source et (après s'être excusé du caractère hétérogène du style de cet épitomé qui puise à de nombreuses sources) il poursuit :

ἐκ πολλῶν γὰρ βιβλῶν τὰς ἱστορίας ἐρανισάμενος, ἔν γε πολλοῖς ταῖς τῶν συγγραφέων ἐκείνων χρησαίμην ἂν συνθήκαις καὶ φράσεσιν, ἐν ὅσοις δ' ἂν καὶ αὐτὸς παρωδήσω ἢ παραφράσω, πρὸς τὸν ἐκείνων χαρακτῆρα τὴν ἰδέαν τοῦ λόγου μοι μεθαρμοσόμαι, ἵνα μὴ ἀσύμφωνος αὐτῇ ἑαυτῇ δοκῆ ἡ γραφή
« j'ai sélectionné dans de nombreux livres les récits historiques ; et j'ai conservé dans de nombreux cas la syntaxe et les tournures des historiens retenus, et partout où j'ai opté pour une transposition ou une paraphrase, j'ai adapté mon style au caractère des auteurs, afin que mon ouvrage ne paraisse pas offrir des discordances internes ».

- 27 Cependant, la tendance dominante semble bien l'allongement, comme l'indique l'opposition entre formule directe et formule paraphrastique —que nous dirions « périphrastique»—, dans ce passage d'Aelius Aristide (*Ars rhetorica* 1.11.1.2) définissant « la brièveté et la concision » dans le style et dans la pensée :

Κατὰ λέξιν δὲ γίνεται βραχύτης καὶ συντομία, ὅταν τις μὴ ταῖς παραφραστικαῖς τῶν λέξεων, ἀλλὰ ταῖς εὐθείαις χρῆται
« il y a brièveté et concision dans l'expression, lorsque l'on use de formules directes et non pas *paraphrastiques* ».

1.4. Adaptation, transposition : paraphrasis, metaphrasis, metapoïesis

- 28 Ce type de traitement hypertextuel est non seulement sous-déterminé, mais susceptible d'être nommé *metaphrasis*¹⁹, terme qui souligne la transformation que la paraphrase fait subir à un texte de départ. PLUTARQUE (*Dem.* 8.2.4) appelle ainsi *metaphrasis* la tendance — évoquée plus haut— de Démosthène à l'auto-paraphrase, qui consistait chez lui en un exercice régulier et un entraînement au bien dire :

« ἔτι δὲ τοὺς λόγους οἷς παρέτυχε λεγομένοις ἀναλαμβάνων πρὸς ἑαυτὸν εἰς γνώμας ἀνήγε καὶ περιόδους, ἐπανορθώσεις τε παντοδαπὰς καὶ μεταφράσεις ἐκαινοτόμει τῶν εἰρημένων ὑφ' ἑτέρου πρὸς ἑαυτὸν ἢ ὑφ' ἑαυτοῦ πάλιν πρὸς ἄλλον
« dès qu'il avait quitté ses interlocuteurs, il descendait dans sa salle de travail et examinait tour à tour les questions dont on avait parlé, et les arguments invoqués à leur sujet. De plus, reprenant à part lui les propos qu'il avait entendus il les transformait en sentences et périodes, et apportait toutes sortes de corrections et de reformulations (*metaphraseis*) à ce que les autres lui avaient dit ou, inversement, à ce que lui-même avait dit aux autres ».

- 29 Théon use alternativement des deux termes lorsqu'il fait l'éloge de cet exercice :

πάντες οἱ παλαιοὶ φαίνονται τῇ παραφράσει ἄριστα κεχηρήμενοι, οὐ μόνον τὰ ἑαυτῶν ἀλλὰ καὶ τὰ ἀλλήλων μεταπλάσσοντες. Ὅμηρον μεταφράζων, ὅτε φησί, [...] ὁ Ἀρχίλοχος [...]
« tous les anciens ont pratiqué à la perfection la *paraphrasis*, reformulant non seulement leurs propres paroles mais celles des autres. Archiloque fait une *metaphrasis* des vers d'Homère disant [...], lorsqu'il dit [...] » (Théon, *Progymn.* 62.22).

- 30 Dans la partie des *Progymnasmata* de Théon conservée en arménien, le chapitre consacré à la paraphrase pose d'emblée l'équivalence entre les deux termes : « La paraphrase consiste à changer la formulation tout en gardant les mêmes pensées ; on l'appelle aussi métaphrase ». Les distinctions entre les deux termes, toutes tardives, sont un peu artificielles²⁰. Selon le traité *Περὶ τρόπων ποιητικῶν* (3.251 Spengel) attribué au grammairien byzantin Georges Choïroboscus (9^{ème} s.) la *paraphrasis* est une substitution de termes avec volume textuel identique (ἡ ἐναλλαγὴ τῶν λέξεων κατὰ τὸ ποσὸν τῶν αὐτῶν), tandis que la *metaphrasis* peut être plus longue ou plus courte que l'hypotexte, et s'accompagne éventuellement une attention esthétique (μετὰ ῥητορικοῦ κάλλους). Selon un autre byzantin, Neilos Doxopates, (12^{ème} s.) la différence tiendrait au fait que la métaphrase modifie le registre de l'original :

« la *metaphrasis* est double : l'une transforme un texte sublime et élevé en texte commun et vulgaire, comme la *métaphrase* de l'*Iliade* d'Homère ; l'autre au contraire transforme un texte commun en texte plus élevé, comme c'est le cas pour les *métaphraseis* du Logothète [*i.e. non sine dubio* Syméon Métaphrastes]²¹ ; la paraphrase consiste à modifier le discours (τὰ εἰρημένα) en un autre discours, sans le rendre plus commun ou plus élevé » (*cod. Vindobonensis* 130 = Rabbe cité par STEMLIGER 1912 : 118).

- 31 Un autre terme, plus discret, vient même concurrencer les deux précédents, celui de μεταποίησις, qui désigne une variation stylistique sur un texte :

πρὸ ὀλίγου μὲν γὰρ ἔφη, ὅτι ὁ Διομήδης καὶ ἄν Διὶ πατρὶ μάχοιτο, ἐνταῦθα δὲ κατὰ μεταποίησιν ῥητορικὴν ἢ παράφρασιν ἐπιτείνουσα τὸν αὐτὸν λόγον φησὶν, ὅτι οὐκέτι Τρώων καὶ Ἑλλήνων μάχη, ἀλλ' ἤδη Ἀχαιοὶ καὶ θεοὶ μάχονται ὡς οἶον ἀντίθεοι

« un peu plus tôt elle a dit que Diomède combattait même Zeus le Père, et ici, développant la même idée elle dit, dans une *métapoïèse* rhétorique ou une *paraphrase*, que ce n'est plus un combat entre les Troyens et les Grecs, mais les Achéens qui affrontent les dieux même, comme des égaux des dieux » (EUST. *Com. Il.* 2.95.15).

- 32 Ce terme désigne en particulier les exercices de style de Sopatros (4^{ème} s.), ancêtre méconnu de Queneau, et auteur de 82 *métapoïèses* d'Homère, et 84 *métapoïèses* de Démosthène (GLÖCKNER 1910). Ces transformations, concernent des fragments des deux auteurs, sans doute données à titre d'exemple pédagogique, pour signaler la richesse des possibilités de variation offertes aux lettrés, qui apprennent ainsi à maîtriser les « figures » ou les *schemata* (désignant à la fois les formes grammaticales, les formes rythmiques, les registres et les figures de style)²². Les *Metaphraseis* de Procope de Gaza, que signale ΡΗΟΤΙΟΣ (*cod.* 160, 103a.9-11) sont peut-être, comme les *Metapoïeseis* de Sopatros, une suite de variations stylistiques :

Τούτου λόγοι πολλοί τε καὶ παντοδαποὶ φέρονται, ἄξιον ζήλου καὶ μιμήσεως χρῆμα, καὶ δὴ καὶ βιβλίον ὅλον, στίχων Ὀμηρικῶν μεταφράσεις εἰς ποικίλας λόγων ἰδέας ἐκμεμορφωμένα, αἶ μάλιστα τὴν τοῦ ἀνδρὸς περὶ ῥητορικὴν δύναμιν καὶ μελέτην ἱκανὰ πεφύκασιν ἀπαγγέλλειν

« de ce professeur on cite nombre d'écrits divers, œuvre digne qu'on l'envie et qu'on l'imité ; il y a, notamment, tout un livre qui paraphrase des vers d'Homère dans une grande variété de formes ; c'est l'œuvre la plus propre à faire apparaître la force et l'expérience oratoire de l'écrivain ».

1.5. Une reformulation à visée explicative

- 33 Le terme de *paraphrasis*, hors des traités de rhétorique, apparaît principalement associé à un projet de reformulation *explicative*. La fonction principale de la paraphrase, semble, en effet, de clarifier des formulations rendues absconses ou ambiguës par le style elliptique, la complexité de l'idée ou la rareté du lexique. Galien, grand commentateur, est un témoin important de cette motivation savante du recours à la *paraphrasis* :

οὐδὲν γὰρ χεῖρον αὐτὴν παραφράσαι σαφηνείας ἔνεκεν

« il n'y a rien de mal à paraphraser cette formule (la φράσις) pour la rendre claire »

(in *Hpc. de articulis*, 18a.748 Kühn).

- 34 L'argument de la σαφηνεία est manifeste dans les textes de commentaires philosophiques, scientifiques ou philologiques²³ :

« on développe dans une *paraphrasis* par souci de clarté » (ἐπεκτείναντες εἰς σαφηνείαν : Sophonias, in *Arist. de an.*, Prol. 1) ;

Hephestion « reprend le texte de Ptolémée en paraphrasant certains passages pour le rendre plus clair » (ἐκτίθησι μὲν τὴν τοῦ Πτολεμαίου λέξιν παραφράζων καὶ τινα διὰ τὸ σαφέστερον : HEPHESTION, *Apotelesmatiques* 198) ;

« Le Poète (scil. Homère) s'exprime donc à cet endroit de façon plus claire qu'ailleurs et *paraphrastique*, et il sait également être plus disert, quand il le faut, ou au contraire plus resserré (οὕτως ὁ ποιητῆς κἀνταῦθα διασαφητικὸς ἑαυτοῦ καὶ παραφραστικός, ἔτι δὲ καὶ πλατυντικός, ὅποι χρεῶν, καὶ αὖ πάλιν ἀποστενωτικός : EUST., *Com. Il.* 1.489.20)

- 35 Galien associe parfois la *paraphrasis* et l'élucidation comme deux opérations complémentaires²⁴ :

ἀκολουθήσαντες οὖν αὐτοῦ ταῖς λέξεσιν ἀνάγωμεν ἐκάστην εἰς τὰ προειρημένα κεφάλαια, καὶ πρώτην γε τὴν προκειμένην ῥῆσιν ἐξεργαστέον. ἄκουσον δέ μου παραφράζοντος αὐτοῦ τὴν ῥῆσιν ἅμα τῷ παρεντιθέναι τινὰ ῥήματα σαφηνείας ἔνεκεν

« nous avons donc repris ses expressions en rapportant chacune aux chapitres indiqués plus haut, et il faut commencer notre étude par la formule qu'on vient de rappeler. Suis ma paraphrase de la formule d'Hippocrate, que j'accompagne de quelques mots par souci de clarté » (In *Hipp. de victu acut. com.*, CMG 5.9.1, Kühn 15.467.12)

- 36 Mais la suite du texte consiste en fait en une reprise quasi littérale et cursive de la phraséologie d'Hippocrate (cf. *Hpc. Vict. acut.* 4). La paraphrase peut, en effet, conformément à son sens rhétorique pauvre, être un préalable à une élucidation qui constitue *avec elle* le travail de commentaire²⁵. Apparemment la *paraphrasis* est une reprise superficielle éclairante et se distingue de l'exégèse et du commentaire, mais elle est, en réalité, intégrée à la littérature de *scholia* (titre de nombreux ouvrages de Galien) et contribue au travail exégétique. Galien témoigne aussi de ce flottement lorsque, après avoir dit qu'il faut expliquer (ἐξηγηῆσθαι) les pensées plus que les mots, il dit :

ἄμεινον οὖν ἐστὶν ἴσως ἀπογνόντα τῆς κατὰ μέρος ἐν τῇ ῥήσει λέξεως ὡς συγκεχυμένης ἔκφρασιν αὐτῆς μᾶλλον ἢ παράφρασιν ἢ ὅπως ἂν τις ὀνομάζειν ἐθέλη ποιήσασθαι. τοῦτο δ' ἀδύνατον γενέσθαι, μὴ κἂν εἴ γ' ἔν τι τῶν ὀνομάτων ἐξηγησαμένων ἡμῶν, ὅπερ ἐστὶ τὸ <ἀνασπᾶν>

« il est sans doute préférable de renoncer aux détails de la formulation que présente le passage, car elle est tout à fait embrouillée, et d'en présenter plutôt une *ekphrasis* [ici : formulation dérivée] ou une *paraphrasis*, ou [une adaptation,] quel que soit le nom qu'on veuille lui donner. Et il est impossible de le faire si nous ne donnons pas

l'explication d'un des mots employés, à savoir ce que signifie « rétracter » (*in Hpc epid. com. CMG 5.10.2.2 Kühn 17b.258*).

- 37 Philosophiquement la paraphrase est même pleinement un acte exégétique, comme on le voit dans cet extrait de Simplicius où la *paraphrase* de Nicolas de Damas va au-delà de la simple reformulation :

‘Διὰ τί οὖν οὐχ ὅλον τὸ σῶμα τοῦ οὐρανοῦ τοιοῦτον ; ὅτι ἀνάγκη μένειν τι τοῦ σώματος τοῦ φερομένου κύκλω, τὸ ἐπὶ τοῦ μέσου, τούτου δ' οὐθὲν οἶόν τε μένειν μόριον, οὐθ' ὅλως οὔτ' ἐπὶ τοῦ μέσου. Καὶ γὰρ ἂν ἡ κατὰ φύσιν κίνησις ἦν αὐτοῦ ἐπὶ τὸ μέσον· φύσει δὲ κύκλω κινεῖται· οὐ γὰρ ἂν ἦν ἀίδιος ἡ κίνησις· οὐθὲν γὰρ παρὰ φύσιν ἀίδιον (Arist. *Cael.* 286a12) καὶ Νικόλαος δὲ ὉΠεριπατητικὸς παραφράζων τὰ ἐνταῦθα λεγόμενα ἐν τοῖς Περὶ τῆς Ἀριστοτέλους φιλοσοφίας οὕτω τέθεικε τὴν λέξιν “διὰ τί οὖν οὐχ ὅλος ὁ κόσμος τοιοῦτος ; ὅτι ἀνάγκη μένειν τι περὶ τὸ μέσον τοῦ κύκλω φερομένου· τὸ δὲ πέμπτον σῶμα οὔτε μένειν ἡδύνατο οὔτε ἐν μέσῳ εἶναι

« ‘Pourquoi donc n'est-ce pas le corps du ciel tout entier qui est ainsi ? Parce qu'il est nécessaire qu'une partie du corps transporté en cercle demeure immobile, celle qui est au centre ; or aucune partie de ce corps n'est susceptible de demeurer immobile, ni en général ni au centre. Dans ce cas, en effet son mouvement naturel se ferait vers le centre (or c'est naturellement qu'il se meut en cercle) et ce mouvement ne serait pas éternel, car rien de ce qui est éternel n'est contre nature'. Et Nicolas le Péripatéticien paraphrasant ces propos dans son ouvrage sur la Philosophie d'Aristote donne la formulation suivante : ‘Pourquoi donc n'est-ce pas le monde tout entier qui est ainsi ? Parce qu'il est nécessaire que, de ce qui est transporté en cercle, quelque chose, situé au centre, demeure immobile ; et le cinquième corps n'a pu ni demeurer ni se trouver au centre’ » (SIMP., *de Cael.*, 7.399)

²⁶.

2. Un genre littéraire ?

- 38 Entre exégèse et reformulation mimétique se développe, dans la littérature tardive (au plus tôt au 1^{er} siècle), un type de textes que l'on pourrait considérer comme un « genre » si l'examen du corpus qui le constitue révèle effectivement des caractéristiques communes. Il s'agit d'une formule littéraire générale, en relation avec la pratique savante (étudiée précédemment) qui opère sur des structures fines. On ignore naturellement la date d'apparition des premiers textes intitulés *paraphrasis*, mais la production d'ouvrages entiers consistant en une transposition suivie et intégrale d'une œuvre source paraît ancienne, même si elle est peu attestée²⁷. PLATON (*Phédon* 60 d) fait état d'une transposition des fables d'Esopé, réalisée par Socrate dans sa prison, et consistant en une versification (ἐντείνας τοὺς τοῦ Αἰσώπου λόγους)²⁸. Le terme de *paraphrasis* n'est pas employé pour caractériser cette opération, dont Socrate n'était probablement pas l'inventeur, mais l'adaptation indiquée s'apparente aux transtylisations qui reçoivent ce nom dans la littérature tardive. Parmi les nombreuses œuvres perdues, en particulier à l'époque alexandrine, foyer de toutes les expérimentations hypertextuelles, on peut supposer avec une grande vraisemblance l'existence de récritures d'œuvres patrimoniales avec changement de mètre, de style, de volume, etc. Dans le développement de ces transpositions, ludiques ou sérieuses²⁹, dont *l'Anthologie grecque* suggère la variété³⁰, l'épopée homérique, architecte majeur, dut jouer un rôle important³¹. Mais, comme pour les réalisations latines³², on ne peut déterminer pour ces ouvrages la nature précise des opérations de retraitement littéraire.

2.1. les deux auteurs canoniques de paraphrases

- 39 Parmi les auteurs de paraphrasis conservées, toutes postérieures au 3^{ème} s., deux figures de l'antiquité tardive se distinguent nettement, dans deux domaines différents, la philosophie et la poésie didactique : Thémistios (4^{ème} s. ap.) et Eutecnios (3-5^{ème} s. ap.).
- 40 Thémistios (317-388) ὁ παραφραστής (AMMONIUS, *Commentaire aux premiers analytiques* 31)³³ est l'auteur de *paraphrasis* conservées de nombreux traités aristotéliens (ὁ παραφράσας τὰ τοῦ φιλοσόφου Θεμιστίου : PSELLOS, *Theologica* 50.40)³⁴ :
- Une paraphrase en 2 livres des 2 livres des *Seconds Analytiques*
 - une Paraphrase des 2 livres des *Premiers Analytiques*
 - une Paraphrase en 8 livres des 8 livres de la *Physique*
 - une Paraphrase du livre Lambda de la *Métaphysique*³⁵
 - une Paraphrase en 7 livres du traité en 4 livres *De l'âme*³⁶
- 41 Bien que Themistios ne cite pas de paraphrastes antérieurs —car il ne commente pas le texte mais le reformule directement—, il n'est pas l'inventeur de ce genre, et il existe sans doute des paraphrases philosophiques, portant en particulier sur l'œuvre aristotélienne, au moins depuis le premier siècle av. J.C. Parmi les παλαιοὶ ἐξηγηταί que sont Andronicos, Boethos, Athenodoros, Ariston, et Eudoros (Simp., *in Cat.* 159.32-33), le premier est explicitement désigné comme auteur d'une paraphrase (Ἀνδρόνικος παραφράζων τὸ τῶν Κατηγοριῶν βιβλίον : *ibid.* 8.26.18)³⁷. Galien (*Sur mes propres livres*, 19.42-43 Kühn) signale parmi ses contemporains, exégètes (ἐξηγητικοί) aristotéliens comme lui, et auteurs de commentaires (ὑπομνήματα), Adrastus et Aspasius, auxquels il faut ajouter Alexandre d'Aphrodise, dont on a conservé plusieurs « commentaires ». Si on a pu néanmoins présenter Themistios comme un innovateur (BLUMENTHAL 1979 ; VANDERSPOEL 1995 : 228), c'est à la fois en raison de la perte d'une grande partie de la littérature paraphrastique antérieure, et du caractère plus systématique de sa méthode. C'est avec les commentaires exégétiques ou explicatifs que la paraphrase philosophique thémistienne a le plus à voir, et la possibilité de consacrer la paraphrase comme genre particulier suppose un écart significatif avec ce type de texte.
- 42 L'autre grande figure de la paraphrase tardive est Eutecnios³⁸, σοφιστής, auteur de trois paraphrases au moins et ayant vécu entre la fin du 3^{ème} siècle et la fin du 5^{ème} siècle³⁹ :
- une Paraphrase aux *Thériaques* de Nicandre⁴⁰
 - une Paraphrase aux *Alexipharmques* de Nicandre
 - une Paraphrase aux *Cynégétiques* d'Oppien⁴¹
 - auxquelles s'ajoute peut-être une Paraphrase aux *Haliéutiques* d'Oppien⁴²
 - et pour la tradition, mais de manière sûrement erronée, une Paraphrase aux *Ixeutiques*⁴³.
- 43 Ces cinq paraphrases zoologiques ont la particularité d'être conservées ensemble (sauf les *Cynégétiques*) dans plusieurs manuscrits (GUALANDRI 1968 : 10-20)⁴⁴, dont le plus ancien est de la fin du 5^{ème} siècle⁴⁵ ; la *Paraphrase de Haliéutiques* est incomplète puisqu'il n'en subsiste que la fin, à partir de *Hal.* 3.605. Les *Paraphrases* ne sont pas des commentaires du texte, mais consistent en une reformulation qui en tient lieu et se substitue intégralement à lui. Comme l'écrit DAUNAY (2002 : 73) pour la pratique moderne « l'auteur d'une paraphrase change les tournures du texte paraphrasé mais fond littéralement son énonciation dans celle de l'auteur premier ». A ce titre, en raison de la « collusion énonciative » (DAUNAY 2002 : 89) elles sont théoriquement aussi éloignées d'une reprise

commentée et amplificatrice de type ὑπομνήματα que d'une série de scholies successives, qui ne constituent pas une "imitation" du poème.

- 44 Pourtant le rapport avec ces dernières est plus complexe, car le texte des poèmes savants regorge de termes rares et poétiques dont les scholies se limitent souvent à donner un équivalent plus courant, comme le font les *Lexica*. Les éditeurs sont d'ailleurs partagés sur ce point : GEYMONAT (1976 : 19) estime ainsi qu'il n'y a pas de lien étroit entre la *Paraphrase aux Alexipharmques* et les scholies, tandis que GUALANDRI (1968 : 12-13) et JACQUES (2006 : 32-33) affirment le contraire⁴⁶. D'après GUALANDRI, la *Paraphrase aux Theriaques*, qui s'appuie sur la tradition scholiaque et recycle même souvent les scholies, est un « riassunto abbastanza sintetico del testo nicandro, inframmezzato spesso da precisazioni e spiegazioni che attestano un preciso legame con gli scholia » (GUALANDRI 1968 : 12-13)⁴⁷. D'ailleurs, le terme de scholies (σχόλια) sert à désigner aussi bien un commentaire d'accompagnement d'une œuvre, formé de gloses brèves, qu'un texte autonome, constituant un commentaire, souvent en partie paraphrastique⁴⁸.
- 45 A la différence des paraparaphrases philosophiques, les paraphrases zoologiques sont toutes des prosifications, ou adaptations prosaïques d'œuvres poétiques. Ces deux familles de paraphrases (philosophique/zoologique) présentent donc des affinités diverses (avec les ὑπομνήματα, pour l'une, avec les σχόλια, pour l'autre), et le type de transposition paraît de prime abord assez différent pour que l'on s'interroge sur la cohérence de ce régime littéraire.

2.2. La question des titres

- 46 Le fait que ces œuvres partagent dans la tradition manuscrite commune le titre de *paraphrasis* n'est malheureusement pas dirimant. Les titres des œuvres antiques sont, de manière générale, assez instables et lorsque le type de traitement textuel n'est pas explicité dans l'ouverture du traité, on ne peut garantir pour nos textes l'ancienneté de l'appellation, quelle qu'elle soit : *paraphrasis*, *metaphrasis*, *exegesis*, *hermeneia*, *hypomnema*, etc. De fait, à côté du titre hypertextuel, on rencontre parfois un titre simple, comme pour la paraphrase de Themistios du *de Anima* d'Aristote, parfois mentionné sous le titre de « Sur l'âme » (Περὶ ψυχῆς). L'incertitude concernant le caractère original du titre vaut pour les quatre textes attribués à Eutecnios, et pour les « paraphrases » de Themistios qui ne confirment pas, dans le cours du texte, la qualification de paraphrase. Les manuscrits de *P-Alex* introduisent la paraphrase par la notation peut-être purement scribale Ἡ Ἑρμηνεία ; dans le poème dédicatoire de *P-Cyn*, l'auteur qualifie son œuvre « d'adaptation en prose » (εἰς πεζὸν εἶδος τοῦ λόγου μεταρμόσας) ; enfin dans deux introductions seulement Themistios précise l'objet de son ouvrage, sans employer les termes grecs attendus, mais en insistant sur la nécessité d'élucider l'œuvre d'Aristote. Dans la *Paraphrase à An. Post.* (5.1.1) Themistios qualifie son texte d'explicatif (ἐξηγησίς), motive son écriture par le désir de rendre le traité d'Aristote plus clair (σαφηνίσαι προελόμενοι), et déclare :

ὥσθ' ἡμῖν ἀνάγκη συγγινώσκειν εἰ τὰ μὲν φαινοίμεθα μακρότερον ἐρμηνεύοντες (οὐ γὰρ ἐνῆν εἰπεῖν διὰ τῶν ἴσων σαφέστερον), τὰ δὲ μεταρμότημοι καὶ μετατιθέντες ὡς ἂν φαίνοιτο ἕκαστα τῶν κεφαλαίων περιγεγραμμένα. εἰ δέ τινα καὶ συντομώτερον ἐπιδεδραμήκαμεν, οὐκ ἄξιον δυσχεραίνειν· ὅσα γὰρ τεχνικὴν ἔχει τὴν θεωρίαν, οὐ συντείνει δὲ ἄγαν εἰς τὸν περὶ ἀποδείξεως λόγον, τούτοις οὐκ ἔν

ἄξιον ἐνδιατρίβειν τῷ ῥαστώνῃ ἐπινοῆσαι προελομένῳ τῆς κατανοήσεως τῶν χρησίμων

« Nous devons donc nous excuser s'il apparaît que nos explications sont plus longues [que l'original] (car il n'est pas possible de s'exprimer plus clairement avec le même nombre de mots), et que nous modifions la formulation et la disposition des énoncés de manière à ce que chaque point important soit nettement souligné ; et il ne faut pas non plus nous en vouloir si sur certains sujets nous passons plus rapidement ».

- 47 Dans la *Paraphrase au de An.* (5.3.1), il présente un peu différemment son entreprise :

ἀκολουθοῦντας Ἀριστοτέλει πειρατέον ἡμῖν ἐν τῇδε τῇ πραγματείᾳ ἐκθέσθαι τῷ [καὶ] τὰ μὲν ἐκκαλύψαι, τοῖς δὲ συστήναι, τοῖς δὲ ἐπιστήσασθαι, τὰ δὲ (εἰ μὴ φορτικὸν εἰπεῖν) καὶ ἐξεργάσασθαι

« Nous devons nous efforcer dans ce traité, en suivant de près Aristote, d'exposer sa pensée et tantôt d'élucider ses propos, tantôt de les étayer, tantôt d'insister sur eux, tantôt (s'il n'est pas trop prétentieux de le dire) de les parachever ».

- 48 Les termes décrivant ici le travail philosophique de *paraphrase* correspondent à une extension de la paraphrase grammaticale ponctuelle (clarification, amplification, réduction), et de la paraphrase savante (clarification, explication), mais suggèrent une liberté dans le dosage et le recours aux différentes options ; et ces déclarations programmatiques ne permettent pas de distinguer formellement des commentaires de type ὑπομνήματα.

- 49 Dans un autre registre, Eustathe (12^{ème} s.) mentionne une trentaine de fois une transposition prosaïque de l'*Odyssee* due à un certain Demosthenes Thrax (ὁ δὲ καλὸς παραφραστὴς Δημοσθένης : *Com. Od.* 1.357.7), auteur de paraphrases d'Homère et d'Hésiode (SOUDA, Δ 457)⁴⁹ d'époque inconnue (GEHRMANN 1890), qui relève selon lui d'une *paraphrasis* : ὁ σοφὸς Θραξ Δημοσθένης ἐν οἷς παρέφρασεν τὴν Ὀδυσσεΐαν (*Com. Od.* 1.8.34). Toutefois Eustathe emploie différentes formules pour caractériser cet auteur et son travail : ὁ μεταβολεὺς Δημοσθένης (1.18.42 ; 1.61.24 ; 1.164.31 ; 1.17.9), ὁ μεταβολεὺς ῥήτωρ, ὁ τὴν Ὀδυσσεΐαν παραφράσας, ὁ παραφραστὴς (1.30.24 ; 1.357.7 ; 2.162.18 ; 2.185.8), ἡ τῆς Ὀδυσσεΐας παράφρασις (1.385.18 *sine auctore*), ἡ παλαιὰ μεταβολή (voir COHN 1907 : 1467). Le titre de l'œuvre de Démosthène paraît avoir été Μεταβολαὶ Ὀδυσσεΐας (*Com. Od.* 1.42.40), mais les deux qualités (μεταβολεὺς/παραφραστὴς) semblent strictement interchangeables et correspondre à celle de μεταφραστής⁵⁰ —et désigner une adaptation que rien ne permet de distinguer, dans les passages signalés par Eustathe, d'un commentaire classique⁵¹.

- 50 A ces hésitations d'intitulé s'ajoute l'usage de formules complexes comme celle de « scholies paraphrastiques », ou de « épitomé paraphrastique », qui confirme le caractère flottant de la terminologie générique⁵², et souligne l'absence de détermination normative de procédures différenciées de réécriture, et sûrement une certaine indifférence à l'égard des distinctions que nous voudrions trouver et établir en ce domaine⁵³.

2.3. Paraphrasis ou metaphrasis

- 51 Comme pour l'opération ponctuelle, la formule littéraire de *paraphrasis* est aussi difficile à distinguer de la *metaphrasis*, à la fois parce que les mêmes textes peuvent recevoir, selon les citateurs, l'une ou l'autre appellation (STEMPLINGER 1912 : 118), et parce que les opérations que recouvrent les deux verbes sont, comme on l'a vu plus haut, vagues et diverses. Les emplois parallèles et très variés des verbes *metagraphein* et *paragraphein*

montrent, eux aussi, combien le vocabulaire de l'hypertextualité est peu systématique : le premier verbe peut signifier 'transcrire' (matériellement), 'récrire', ou 'traduire' ; le second note une 'addition', une 'interpolation' (GAL. 7.894, 18(1).151 Kühn), ou une 'paraphrase' (Sch. A.R. 3.158).

- 52 Les deux termes *paraphrasis* et *metaphrasis*, employées pour des œuvres, désignent le produit de diverses opérations de transformation formelle, qui concernent le choix des mots, en respectant les idées et l'intention de la parole. Le terme de *métaphrase*, plus officiel du point de vue générique, s'applique à des types d'adaptation divers qui vont de la paraphrase⁵⁴ à la traduction⁵⁵. Ce dernier sens est bien attesté⁵⁶ et montre la parenté perçue entre les deux formes de transposition. L'adaptation latine par Germanicus (15 av.-19 ap. J.-C.) des *Phénomènes* d'Aratos, dans l'ensemble très fidèle à l'original grec, autant que pouvait l'être une traduction latine (voir RONCONI 1962) est ainsi appelée par la SOUDA⁵⁷ une *métaphrase*, et il s'agit, pourrait-on dire, d'une métaphrase « au carré » (οὗτος ἔγραψε μετάφρασιν τῶν Ἀράτου Φαινομένων). Philon écrit, à propos du caractère extraordinaire de la traduction des Septante, réalisée avec une parfaite harmonie (entre le grec et l'hébreu, et entre les différents traducteurs) :

καίτοι τίς οὐκ οἶδεν, ὅτι πᾶσα μὲνδιάλεκτος, ἢ δ' Ἑλληνικῇ διαφερόντως, ὀνομάτων πλουτεῖ, καὶ ταῦτ' ἔνθ' ἄλλοι οἷόν τε μεταφράζοντα καὶ παραφράζοντα σχηματίζουσι πολλαχῶς, ἄλλοτε ἄλλας ἐφαρμόζοντα λέξεις
« chacun sait, bien sûr, que toutes les langues —et en particulier le grec— sont riches en vocabulaire, et qu'il est possible, en opérant des *modifications* ou des *déplacements dans les expressions*, de donner toutes sortes de formes à la même pensée, en l'exprimant par des formules variées selon les circonstances » (*Vie de Moïse*, 2.38.3-5).

- 53 L'équivalent français le plus adéquat du terme μετάφρασις, et valable pour toutes les occurrences est celui d' « adaptation », une adaptation plus ou moins fidèle à l'esprit, souvent mimétique, reprenant en partie la lettre du texte⁵⁸, et pouvant y apporter des éclaircissements et précisions, voire des améliorations. Photios recense ainsi une *métaphrase* en vers épiques (hexamètres) de *l'Octateuque*, qui est une versification, comptant huit livres comme le recueil biblique original, et réalisé par la reine Eudocie :

« l'ouvrage a toute la clarté qu'une œuvre peut avoir en vers épiques ; elle est profondément marquée des règles de l'art ; elle n'y manque qu'en un point, et c'est le plus grand sujet de louanges pour ceux qui veulent transposer des textes en les serrant de près (τῶν ἐγγύς ἀμείβειν λόγους ἀξιούντων) : elle ne se soucie pas d'user de la liberté qui permet aux poètes de déformer la vérité par des fables pour charmer de jeunes oreilles et elle ne détourne pas le lecteur du sujet par des hors-d'œuvre, mais elle a adapté son vers si étroitement à ces vieux écrits (οὕτω περὶ πόδα τὸ μέτρον ἔθετο τοῖς ἀρχαίοις) que celui qui s'y plonge n'a nul besoin du modèle. Car elle garde constamment leur sens propre aux idées sans les délayer ni les ramasser ; et, aux mots, partout où c'était possible, elle a conservé en même temps la ressemblance la plus proche (ταῖς λέξεσι δέ, ὅπου δυνατόν, τὴν ἐγγύτητα καὶ ὁμοιότητα συνδιαφυλάσσει) » (cod. 183, 128 a 9-20)⁵⁹.

- 54 Cette substitution (ἀμείβειν) paraphrastique qui serre/sert le texte de si près qu'il en conserve en partie le lexique malgré la transstylisation, est donnée comme une réalisation exemplaire, mais aussi comme une œuvre atypique, et l'on peut en inférer que les *métaphrases*, même si elles menaient inversement de la poésie à la prose, n'étaient pas toujours très fidèles. Or ce type de remaniement, plus courant peut-être que ne le laisse imaginer leur faible représentation dans la *Bibliothèque*⁶⁰, peut aussi être assimilé à un *épitomé*. C'est ce qui ressort du bref *codex* photien sur Themistius :

Τούτου τοῦ Θεμιστίου εἰς πάντα τὰ Ἀριστοτελικὰ φέρονται ὑπομνήματα· οὐ μόνον δὲ ἀλλὰ καὶ μεταφράσεις αὐτοῦ εἶδομεν, εἰς τὸ χρήσιμον ἐπιτετημένας τῶν τε ἀναλυτικῶν καὶ τῶν περὶ ψυχῆς βιβλίων καὶ τῶν τῆς φυσικῆς ἀκροάσεως καὶ ἑτέρων τοιούτων. Εἰσὶ δὲ καὶ εἰς τὰ Πλατωνικὰ αὐτοῦ ἐξηγητικοὶ πόνοι, καὶ ἀπλῶς ἐραστῆς ἐστὶ καὶ σπουδαστῆς φιλοσοφίας

« De ce Themistius nous sont parvenus des commentaires sur tous les écrits d'Aristote et, outre les commentaires, nous avons de lui des paraphrases qui sont d'utiles épitomés des Analytiques, des livres *Sur l'âme*, et de la *Métaphysique* et d'autres écrits du même genre. Il existe aussi de lui des travaux d'exégèse sur les écrits de Platon et, en un mot, c'est un amateur zélé de philosophie »⁶¹.

- 55 Dans ce passage Photios établit une distinction entre les *Paraphrases* de Thémistius —qu'il appelle *Métaphrases*— et des commentaires du même auteur, de type plus courant. Ce témoignage a conduit certains lecteurs (STEEL 1973) à supposer effectivement deux types d'hypertextes thémistiens, ce qui semble peu probable (BLUMENTAHL 1979 ; VANDERSPOEL 1995 : 226), et n'est pas confirmé par les mentions parallèles⁶².

2.4. Le volume

- 56 On a vu que la *paraphrasis* rhétorique n'impliquait pas une amplification, mais que celle-ci constituait un trait fréquent des formules paraphrastiques. On est tenté, en se fondant sur un certain nombre de mentions explicites⁶³, de supposer aux paraphrases intégrales une tendance similaire. Mais les données chiffrées ne corroborent pas cette intuition. Voici pour les deux groupes paraphrastiques les rapports de volume (en nombre de mots), lorsque nous disposons de l'hypotexte et de l'hypertexte :

- Oppien *Hal.* (3.604-fin) : 13.602
- *Paraphrase Hal.* : 7.556
- Oppien *Cyn.* 13.583
- Eutecnios, *Paraphrase Cyn.* : 13.800
- Nicandre *Ther.* : 6.380
- Eutecnios, *Paraphrase Ther.* 12.857
- Nicandre *Alex* : 4.149
- Eutecnios, *Paraphrase Alex.* : 7.652 [avec Pinax de 61 mots]

- 57 Pour les quatre paraphrases « eutecniennes »⁶⁴, on constate donc que le rapport de la paraphrase à son modèle est de 1/1, de ½/1, ou de 2/1, correspondant ainsi à une transposition équivalente (*P-Cyn*), une amplification (*P-Ther*, *P-Alex*), ou une réduction (*P-Hal*).

- 58 Voici pour les paraphrases thémistiennes :

- Aristote *Phys.* : 57.057
- Themistius, *Paraphrase Phys.* 83.378
- Aristote *An* : 21. 477
- Themistius, *Paraph. An.* : 54.929 [Sophonias : 70.372]⁶⁵
- Aristote, *An. Pri* liv. 1 : 29.562
- Themistius, *Paraph. An. Pri* liv. 1 : 74.437
- Aristote, *An. Post.* 13.982
- Themistius, *Paraph. An. Post* : 23.690

- 59 S'agissant des paraphrases philosophiques, il semble que le souci exégétique dominant conduise à une augmentation systématique du volume textuel. Cet écart entre les deux familles de paraphrases s'ajoute aux deux autres différences précédemment

notées (philosophie vs zoologie ; enjeu exégétique vs enjeu stylistique) pour justifier leur distinction nette. On ne peut cependant assimiler les poèmes de Nicandre et ceux des deux Oppien : si le style et le lexique sont également complexes et raffinés, les problèmes scientifiques posés par l'œuvre de Nicandre sont bien plus importants et la tâche de vulgarisation qui paraît comprise dans le programme du paraphraste est plus délicate et exige des développements. Le paraphraste de Nicandre est à la fois un adaptateur qui simplifie le style et prosifie, et un herméneute qui s'attache à manifester le sens parfois obtus. On perçoit aisément la différence de calibre scientifique des deux ensembles en confrontant des passages et leur version paraphrastique (voir **Annexe 3**).

2.5. Le rapport à l'exégèse

- 60 Les paraphrases philosophiques contribuent clairement, dans la tradition aristotélicienne, au développement de la compréhension critique du texte du Stagirite, et se présentent comme une sorte de commentaire. Simplicius distingue trois registres, ou couches, du discours philosophique, dans lequel la paraphrase a sa place : l'expression, l'explication et la reformulation :

προθεῖς δὴ τὴν Ἀριστοτέλους ῥῆσιν καὶ τοῦ τε Ἀλεξάνδρου τὴν ἐξήγησιν πᾶσαν καὶ τοῦ Θεμιστίου τὴν παράφρασιν ἐπενεγκῶν
 « plaçant au début l'expression d'Aristote, puis l'intégralité de l'exégèse d'Alexandre, et enfin la paraphrase de Themistius » (*in phys.. comm.* 10.1130).

- 61 *Exegesis et paraphrasis* sont d'ailleurs davantage dans un rapport de complémentarité que d'opposition, comme le commentateur l'indique dans un autre passage :

παραθέμενος γὰρ πρῶτον τὴν Θεμιστίου παράφρασιν τῆς Ἀριστοτέλους λέξεως, εἶτα καὶ τὴν Ἀλεξάνδρου τοῦ Ἀφροδισέως ἐξήγησιν, ἵνα καὶ ταύτη δοκῇ σοφός, καθ' ἑκατέραν ἐλέγχειν τὴν Ἀριστοτέλους δόξαν προτίθεται
 « posant d'abord le texte de la paraphrase par Themistius des expressions d'Aristote, puis l'exégèse d'Alexandre d'Aphrodise, afin qu'il puisse par là aussi apparaître dans toute sa science, [celui qui veut mettre à l'épreuve la pensée d'Aristote] les moyens d'évaluer par l'une et par l'autre la conception d'Aristote » (*in Cael.* 7.176.33)

- 62 Themistius, au début de la *Paraphrase des Seconds Analytiques*, précise la particularité de son entreprise : il serait vain à ses yeux de proposer, après tant de brillants commentateurs, des exégèses (ἐξηγήσεις) des livres d'Aristote ;

τὸ μέντοι ἐκλαμβάνοντα τὰ βουλήματα τῶν ἐν τοῖς βιβλίοις γεγραμμένων σὺν τάχει τε ἐξαγγέλλειν καὶ τῇ συντομίᾳ τοῦ φιλοσόφου κατὰ δύναμιν παρομαρτεῖν καινὸν τε ἐδόκει καὶ τίνα ὠφέλειαν παρέξασθαι
 « mais extraire les significations contenues dans les lignes de ses livres, les exposer brièvement et respecter autant que possible la concision du philosophe, voilà qui me semblait une entreprise neuve et présentant une certaine utilité » (*in. An. Post.* 1.1.10)⁶⁶.

- 63 Mais le texte le plus explicite, le plus long et le plus précis sur le rapport entre exégèse et paraphrase, est sans doute celui qu'offre Sophonias au début de sa *Paraphrase* sur le traité *De l'âme*, et où il distingue deux types fondamentaux de retraitement de l'œuvre d'Aristote, dont l'un est d'ordre exégétique et l'autre imitatif :

Τοῖς τῶν Ἀριστοτελικῶν συναγαγμάτων ἐξηγηταῖς ἄλλοις ἄλλως ἐπῆλθε περᾶναι τὰ τῆς ὑποθέσεως. οἱ μὲν γάρ, ὅσοι περ αὐτὸ τοῦτο ἐξηγηταί, ἰδίως ἐκθέμενοι καὶ κατὰ μέρος τὸ κείμενον τὴν ἐρμηνείαν ἐπισυνῆψαν, σῶαν τε κἂν τῇ διαιρέσει τὴν λέξιν τοῦ φιλοσόφου τηρήσαντες καὶ τὰ παρ' ἑαυτῶν προσέφερον εἰς σαφήνειαν.

οὔτοι δέ εἰσιν οἱ περὶ Σιμπλίκιον καὶ Ἀμμώνιον καὶ Φιλόπον καὶ Ἀλέξανδρον πρότερον τὸν Ἀφροδισεά καὶ ἑτέρους πλείστους, οἱ πολυστίχους συντάξεις πολλῶν γεμούσας καλῶν εἰς τὰς διαφόρους τῶν Ἀριστοτέλους κατέλιπον πραγματείας, οἱ δὲ τρόπον ἕτερον· αὐτὸν γὰρ ὑποδύντες Ἀριστοτέλην καὶ τῷ τῆς αὐταγγελίας προσχρησάμενοι προσωπεῖω, ὡς εὐσύνοπτον καὶ τὸ πᾶν ἔν εἴη καὶ μὴ διακόπτοιτο, τὴν μὲν λέξιν παρήκαν αὐτήν, οὔτε διηρημένην οὔθ' ἠνωμένην τοῖς ὑπομνήμασι συνταξάμενοι· μόνον δὲ τὸν νοῦν συνεσταλμένον τῇ τοῦ ἀνδρὸς περινοίᾳ ἢ που κἂν τῇ περὶ τὴν λέξιν ἀσφαείᾳ καὶ τῇ τῆς ἀπαγγελίας δεινότητι (πολὺ γὰρ τὸ νοερὸν αὐτῷ καὶ γοργόν) ἐξαπλώσαντες καὶ καθάραντες καὶ σχήμασι καὶ περιόδοις κοσμήσαντες, οὔ προοδεῖσθαι συννενοήκασιν, ὥσπερ ἂν εἰ καὶ περὶ ἰδίας πραγματείας τὸν πόνον συνθέμενοι, τὸ δόξαν αὐτοῖς συνεπέραναν, οὐκ ἐξηγητὰ μᾶλλον ἢ παραφρασατὰ καὶ κλήσει καὶ πράγματι, οἷος ὁ εὐφραδῆς Θεμιστίος εἰς πλείονα τῶν Ἀριστοτέλους πεποιήτο πρότερον καὶ Ψελλὸς ὕστερον μιμησάμενος ἔν τῇ λογικῇ καὶ ἕτεροι. καὶ οἱ μὲν μόνον σαφηνίσαι τὸ κείμενον καὶ τὸν νοῦν ἐκφάναι προήχθησαν, ὅσον ἡ λέξις ἐχώρησε, τῷ τεχνικῷ καθάπαξ ἐπόμενοι οἱ δὲ καὶ ἐπιστασίας καὶ ἐπιβολάς, ἃς ἐφεῦρον, τὰς χρησιμωτάτας ἐπισυνῆψαν καὶ θεωρημάτων πλῆθος ἐκάστω τῶν κεφαλαίων προσέφερον, τῆς τε ἐπιστημονικῆς αὐτῶν ἕξεως ἔλεγχον τοῦ τε πολυμαθοῦς καὶ τῆς διὰ πάντων ἀκρότητος, εὐπορον ἔντεῦθεν τὴν εἰς φιλοσοφίαν ὁδὸν τοῖς μετ' αὐτοὺς ὑπολείποντες, ταῖς τε ἀνακυπτούσαις ἀπορίαις γενναιοτάτας τὰς λύσεις ἐπήνεγκαν

« Certains, qui sont *stricto sensu* des exégètes, ont exposé, de manière particulière en prenant une unité textuelle après l'autre, le sujet en question, en y joignant une explication, tout en préservant rigoureusement, jusque dans la segmentation qu'ils en font, la phraséologie du philosophe, et ajoutant de leur propre fond pour rendre le texte clair. Tels sont Simplicius, Ammonius, Philopon et avant eux Alexandre d'Aphrodise, parmi beaucoup d'autres, qui ont laissé des ouvrages volumineux et remplis de choses magnifiques sur les différentes œuvres d'Aristote. Les autres exégètes sont d'un autre type. Ils se sont mis à la place d'Aristote et se sont exprimés comme si c'était lui qui parlait ; pour que l'ensemble soit aisé à saisir et ne soit pas saucissonné, ils ont renoncé dans leur ouvrage à la phraséologie d'origine, qui n'est ni entrecoupée par des commentaires, ni fondue dans un commentaire, et se sont exclusivement attachés à la pensée, qui est condensée, en raison de l'acuité intellectuelle de l'auteur, éventuellement de l'obscurité de son expression, et de l'élévation de son discours (car il y a chez Aristote une grande abstraction et une grande concentration) : ils l'ont développée, simplifiée, embellie par des figures et des périodes là où ils estimaient que cela était nécessaire, comme s'ils travaillaient à un ouvrage de leur cru, et ils ont composé à leur convenance, étant moins des exégètes que des « paraphrastes », tant par ce que dit le terme que par la nature de leur travail. Tel est l'éloquent Themistios, qui a composé sur de nombreux traités d'Aristote, et après lui Psellos, qui l'a imité sur les ouvrages de logique, et d'autres encore. <Parmi ces derniers> certains se sont attachés uniquement à clarifier le sujet et restituer l'idée, en suivant l'ordre de l'énoncé et en respectant systématiquement le cadre de l'exercice ; d'autres ont intégré les renforcements et les ajouts les plus pertinents qu'ils avaient trouvé ailleurs, et inclus à chaque chapitre une foule de considérations, témoignage de leur compétence scientifique, de leur érudition et de leur excellence absolue, laissant de la sorte à leurs successeurs une voie d'accès facile à la philosophie, et joignant aux difficultés qui émergeaient des solutions de très grande qualité » (*in de an. Paraph.*, préf. 1.1-25)

- 64 Cette mise au point est certes tardive (12^{ème} s.), mais elle peut d'autant mieux traduire une pratique à la fois bien éprouvée et mieux connue à l'époque par les témoins plus nombreux qu'elle ne nous l'est aujourd'hui. Le rôle des paraphrases dans la réflexion philosophique y est nettement signalé et Sophonias précise plus loin sur la différence quantitative entre exégèse et paraphrase, qu'il va personnellement faire un ouvrage paraphrastique — puisque tel est le titre de son œuvre — « plus concis qu'un commentaire

exégétique et plus prolixe qu'une paraphrase » (τῶν μὲν ἐξηγητικῶν συντομώτερον, τῶν δὲ παραφραστικῶν μακρότερον : *in de an. Paraph.*, 2.37). Cette indication souligne en outre un élément souvent minoré dans les études théoriques sur les genres, qui est la variation de traitement personnel et l'originalité fréquente des œuvres par rapport à la « norme » générique. A mi-chemin, par son format, entre exégèse et paraphrase, la *paraphrasis* de Sophonias se démarque donc des productions thémistiennes.

- 65 Dans les paraphrases zoologiques, il n'y a pas d'informations précises sur la nature du travail, mais les premiers vers de l'épître dédicatoire de la *Paraphrase aux Cynégétiques* (v. 1-3) indiquent le programme typique de ces entreprises :

Τὰς Ὀππianoῦ τῆς κυνηγίας βίβλους / ἔκ τῆς σκοτεινῆς τοῦ μέτρου δυσφωνίας/ εἰς
πεζὸν εἶδος τοῦ λόγου μεταρμόσας...

« j'ai pris les livres de la *Cynégétique* d'Oppien et j'ai transposé dans une forme prosaïque la rudesse de ses vers obscurs ».

- 66 L'objectif affiché est bien de transformer un texte de manière à le rendre plus lisible, mais l'entreprise est motivée par l'obscurité de la lettre (λέξις) et la forme poétique, et non par la subtilité de la pensée (διάνοια). Cette différence ne met pas le paraphraste à l'abri des erreurs d'interprétation (JACQUES 2006), mais la « traduction » (ἡ ἐρμήνεια) auquel il se livre, —pour reprendre le mot qui figure en tête du texte des Paraphrases nicandréennes, après l'argument (ἡ ὑπόθεσις) qui résume le contenu des deux poèmes— relève davantage de la transtylisation rhétorique que de l'interprétation intellectuelle.

2.6. Le rapport hypertextuel

- 67 Le titre de σοφιστής donné à Eutecnios manifeste le souci de composition littéraire qui s'exprime dans les quatre paraphrases zoologiques. D'après la confrontation de GUALANDRI (1968 : 30-34), entre les poèmes et leur transposition prosaïque, le paraphraste résume de manière libre, sans suivre le texte mot-à-mot, en introduisant éventuellement des précisions et en soignant son style, comme le prouve la présence de périodes et d'« un certo decoro di stile »⁶⁷ ; GEYMONAT (1976 : 18) voit également dans ces œuvres « una forma di libera esercitazione retorica », et JACQUES (2006 : 29) ose même avancer —assez gratuitement, en fait, étant donné l'absence d'éléments de comparaison— que « ses collègues métaphrastes écrivaient plus simplement ». Globalement Eutecnios respecte l'ordre d'énumération —mais ce n'est pas le cas dans la *Paraphrase aux Cynegetica* (JACQUES 2006 : 30-31)—, et il ne se prive pas d'omettre certains détails, comme d'introduire des gloses ponctuelles, des précisions savantes d'ordre géographique ou des digressions philologiques, qui font des *Paraphrases*, aux yeux de GUALANDRI (1968 : 12-13) « un testo perfino più tecnico di quello di Nicandro » ! Il est difficile d'évaluer le rapport hypertextuel de la *Paraphrase aux Ixeutica* (« transcription de la *Chasse à la glu* de Denys »)⁶⁸ ; mais comme le texte de cette transposition 'prosaïque' présente des clausules accentuées, des formules redondantes et un vocabulaire recherché on peut considérer qu'il respecte sans doute les trois chants de l'original et suit de près, peut-être de manière juxtalinéaire, son texte et sa phraséologie ; mais son auteur peut aussi bien avoir recherché dans une prose rythmée un équivalent esthétique de son modèle.
- 68 La *Paraphrase* littéraire de prosification est donc une adaptation assez libre, où le mot-à-mot n'est pas suivi, et où, si le « pacte » de collusion énonciative est respecté, l'énonciateur s'autorise des variations luxueuses⁶⁹. Le rapport de ces *Paraphrases* est indiqué dans les titres par une préposition qui suggère une distance avec l'hypotexte,

qu'elle soit marquée par εἰς (Παράφρασις εἰς τὰ Νικάνδρου Ἀλεξιφάρμακα Εὐτεκνίου σοφιστοῦ, Παράφρασις εἰς τὰ τοῦ Ὀππιανοῦ κυνηγητικά), préposition régulière pour rapporter des Σχόλια ou des Ὑπομνήματα (Commentaires) au texte cible, ou par ἐκ (Παράφρασις Εὐτεκνίου ἐκ τῶν Νικάνδρου Θηριακῶν), qui suggère un produit dérivé, du type ἐκλογή. Ces « régimes » contrastent avec celui des titres de Paraphrases philosophiques, où le texte de base est généralement construit directement au génitif (Παράφρασις τῶν περὶ ψυχῆς...), comme dans les titres d' Ἐξηγήσεις.

- 69 Si les Paraphrases eutecniennes sont toutes des mises en prose d'œuvres poétiques⁷⁰, il ne s'agit pas d'une caractéristique essentielle du genre. Les *Paraphrases* pouvaient aussi être, inversement, des mises en vers de textes prosaïques. Ce type est particulièrement bien représenté par les paraphrases chrétiennes (ROBERTS 1985), celles en particulier de Nonnos⁷¹, Juvenus ou Arator (BUREAU 2004)⁷² ; mais il est aussi pratiqué par des auteurs païens : Nicandre aurait ainsi composé en hexamètres dactyliques une *Métaphrase* des *Pronostics* hippocratiques (SOUDA N 374, s.v. Νίκανδρος: Προγνωστικὰ δι' ἐπῶν μεταπέφρασαι δὲ ἐκ τῶν Ἱπποκράτους Προγνωστικῶν)⁷³. Elles pouvaient aussi consister en une transformation du mètre, et en particulier en une « mise en iambes ». Parmi les divers auteurs de *Métaphraseis* que signale la Souda⁷⁴ —et qui sont sans doute des *Paraphraseis* du type de celles d'Eutecnios—, figure un certain Marianos, poète de la fin du 5^{ème} siècle (ZUCKER 2008 : 531), qui aurait écrit les livres suivants :

Μετάφρασιν Θεοκρίτου ἐν ἰάμβοις ,γρν', Μετάφρασιν Ἀπολλωνίου τῶν Ἀργοναυτικῶν ἐν ἰάμβοις ,εχη', Μετάφρασιν Καλλιμάχου Ἐκάλης, ὕμνων καὶ τῶν Αἰτίων καὶ Ἐπιγραμμάτων ἐν ἰάμβοις ,ζωι', Μετάφρασιν Ἀράτου ἐν ἰάμβοις ,αρμ', Μετάφρασιν Νικάνδρου τῶν Θηριακῶν ἐν ἰάμβοις ,ατο' καὶ ἄλλας πολλὰς μεταφράσεις

« une *Métaphrase* en 3150 iambes [des *Idylles*] de Théocrite, une *Métaphrase* en 5608 iambes des *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes ; une *Métaphrase* en 6810 vers des *Hymnes*, des *Aitia* et des *Epigrammes* de Callimaque, une *Métaphrase* en 1140 iambes [des *Phénomènes*] d'Aratos [= 1154 hexamètres dactyliques], une Paraprase en 1370 iambes des *Thériaques* de Nicandre [= 958 hexamètres dactyliques], et encore de nombreuses autres *Metaphraseis* » (M 194, s.v. Μαριανός).

2.7 Caractéristiques du genre paraphrastique

- 70 L'inventaire des *Paraphrases* intégrales et leur examen sommaire conduit à quelques constats généraux :
- 71 1) Il n'y a pas de spécificité du genre littéraire par rapport à l'usage rhétorique, dans des microstructures (phrases). Tant pour l'enjeu stylistique que pour les types de transposition la *Paraphrase*, dont la *Métaphrase* apparaît comme une jumelle —sauf pour désigner des transpositions d'une langue à une autre—, et pour les options et tendances formelles de la procédure, la paraphrase intégrale est l'extension d'un modèle de retraitement microstructurel, qui s'appuie fondamentalement sur la synonymie —une synonymie généralisée (voir THÉON, *Prog.* chap. 15)— et la variation de registre.
- 72 2) Il n'y a pas de formule générique précise qui permettrait de distinguer radicalement la *Paraphrase* d'autres modes de retraitement textuel, et on doit reconnaître la validité du jugement, décevant du point de vue théorique, émis par FÖGEN (2004 : 446) : « Die Grenzen zwischen wortgetreuer Übersetzung, freierer Wiedergabe, Paraphrase (Referat), Bearbeitung und Nachbildung im Sinne einer kreativen Neuschöpfung bis hin zu Epitomierung und Nachbildung und Kompilation sind in der Antike fließend »⁷⁵. En

outre, les tendances variées signalées entre deux types de paraphrases (philosophiques vs zoologiques ou poétiques) ne conduisent pas non plus à discriminer strictement, au-delà de la différence disciplinaire de ces deux familles, des procédures particulières. Omissions, digressions, souci stylistique font aussi partie des options de la paraphrase philosophique⁷⁶. Les personnalités intellectuelles d'Eucténios et de Themistios jouent sans doute un rôle important dans l'écart constaté entre ces deux ensembles dont les deux auteurs sont pour nous, à peu de chose et d'incertitudes près, les seuls représentants. La singularité des paraphrases bibliques pourrait être un effet de perspective du même ordre, et moindre qu'on le suppose d'ordinaire⁷⁷.

- 73 3) Il existe un *domaine de prédilection* des paraphrases, puisque la plupart portent sur des textes philosophiques ou naturalistes. Ce n'est pourtant pas nécessairement la discipline scientifique qui est responsable de cette focalisation apparente⁷⁸. Les textes naturalistes en question sont toujours des textes poétiques, et plus précisément composés en vers épiques, —et cette caractéristique est peut-être plus déterminante. En vérité, l'œuvre grecque qui a donné lieu au plus grand nombre de paraphrases est sûrement l'épopée homérique, pour laquelle on a, datant principalement de l'époque byzantine —bien que la pratique remonte au moins à l'époque alexandrine—, une multitude de Métaphrases, partielles ou complètes (Demosthenes le Thrace, Psellos, Manuel Moschopoulos, Theodore de Gaza, ...) ⁷⁹. Si l'on intègre les ouvrages non conservés portant sur des textes prosaïques (*Pronostics* d'Hippocrate) ou littéraires (Homère, Théocrite, etc.), le critère disciplinaire apparaît factice.
- 74 4) Il semble, plus profondément, qu'on élabore des paraphrases *pour ce qui a cessé d'être aisément accessible aux lecteurs d'une époque*. Cette motivation (vulgarisation/actualisation) paraît évidente pour les paraphrases zoologiques, qui sont des paraphrases d'œuvres savantes, presque toujours composées en mètres héroïques, dans un lexique voire une syntaxe caducs. Pour les paraphrases philosophiques, la situation n'est différente qu'en apparence : la difficulté conceptuelle appelle le commentaire, mais non la paraphrase ; si, pour cette famille aussi, tous les spécimens de paraphrases sont tardifs, c'est sans doute que la prose aristotélicienne n'était plus, formellement, familière et facilement intelligible. La paraphrase est, dans les deux cas, un intermédiaire stylistique au service d'œuvres qui, par ailleurs aussi, font l'objet de scholies et d'exégèses. Le trait majeur des *Paraphrases* littéraires semble donc moins dans la reformulation mimétique que dans l'adaptation intellectuelle et la « réactualisation » ⁸⁰. Dans cette opération, dont l'enjeu est principalement de transmission patrimoniale, l'effort stylistique, comme la visée didactique, sont des intentions associées ou collatérales et non prépondérantes. Il s'agit, essentiellement, comme le dit le prologue de la *Paraphrase aux Cynégétiques*, de mettre une œuvre à la disposition d'un large public (τοῖς πολλοῖς προσθεῖναι : 1.1.3) ⁸¹.

Conclusion

- 75 La *paraphrasis* antique semble se décliner selon deux régimes distincts (reformulation ponctuelle vs reformulation générale), la première étant intégrée dans une œuvre, souvent grammaticale ou de scholies, et portant sur une œuvre préalable, tandis que la seconde est une transposition continue et complète. Mais cette distinction entre niveau micro-structurel et niveau macro-structurel apparaît schématique et on constate, en étudiant le détail de cette pratique et les affinités des textes qui y recourent avec la littérature exégétique au sens large, qu'il existe à la fois une continuité entre ces deux

régimes et une grande impureté de la procédure paraphrastique. Les préfixes employés dans les termes qui désignent cette opération hypertextuelle (*para-* et *méta-*), pourraient offrir une clé de différenciation plus fiable de ces procédures de réécriture : les exercices ou œuvres décrits sous le signe de *para-* opérant une transposition mot-à-mot, ou du moins juxtalinéaire, et ceux décrits sous le signe de *méta-* une transformation plus profonde et globale. Mais cette piste n'apparaît pas plus pertinente et le *distinguo* n'est qu'une rationalisation artificielle. *Paraphrasis* et *metaphrasis* sont des étiquettes interchangeable pour des reformulations conçues comme des réécritures synonymiques (cf. THÉON, *Prog.* Chap. 15), et qui constituent une modalité —génériquement difficile à saisir et polymorphe— de l'écriture au second degré, parmi les formes nombreuses et complexes de « transpositions sérieuses » (GENETTE 2003 : 291-559).

- 76 Si la fonction pédagogique prêtée à ces exercices est de *former et préparer à la création* son auteur, la fonction sociale principale est de *rendre lisible une œuvre qui ne l'est plus ou qui l'est insuffisamment* pour un public donné. Cette tâche oriente le travail d'écriture vers différentes interventions de *rewriting* qui, comme les visées exégétiques, les processus de traduction ou les pratiques d'amplification, « se rencontrent rarement à l'état pur » (GENETTE 2003 : 374-375), et qui acclimatent le texte aux conditions de réception en l'actualisant, pour rendre intelligible le sens d'une œuvre (que la difficulté soit d'ordre conceptuel, lexical ou linguistique). Ce service de lisibilité intellectuelle, assuré par des transpositions qui ne peuvent pas être sémiotiquement « innocentes » (GENETTE 2003 : 417)⁸², comprend à la fois l'éclaircissement du sens et la transmission d'une information contextuelle ou culturelle permettant de mieux comprendre l'enjeu du texte ciblé, et apparente ainsi les *Paraphraseis* aux *Scholia*, aux *Hypomnēmata*, aux *Exègèseis*, voire aux *Eisagōgai*. Dans une culture où, de manière générale, écrire, c'est récrire, voire copier (LONG 1991 : 854), la *paraphrasis* n'est pas le degré zéro de la création littéraire, mais une formule courante, diffuse et parfois consacrée d'accompagnement, de prolongement et de perpétuation de la tradition littéraire.

BIBLIOGRAPHIE

- ABBAMONTE Giancarlo, "Tipologie esegetiche nei commenti di Alessandro di Afrodisia : la parafrasi", in : Giancarlo Abbamonte, Ferruccio Conti Bizzarro, Luigi Spina, *L'ultima parola. L'analisi dei testi : teorie e pratiche nell'antichità greca e latina*, Napoli : Arte Tipografica Editrice, 2004, p. 19-34.
- BAKER Mona, *Routledge encyclopedia of translation studies*, Routledge, 2001 (1998).
- BENEDETTI F., « La parafrasi attribuita ad Eutecnio e la tradizione degli Halieutica di Oppiano », *Prometheus*, 3, 1977, p. 87-90.
- BLUMENTHAL, « Did Themistius Write Commentaries on Aristotle ? » *Hermès* 107 (2) 1979, p. 168-182
- BODENHEIMER F. S. & RABINOWITZ A., *Timotheus of Gaza on animals. Fragments of a Byzantine paraphrase of an animal-book of the 5th century A.D.*, Leiden : Brill, 1949.

- BRAGUE Rémi, *Paraphrase de la métaphysique d'Aristote (livre Lambda)*, par Themistius, Paris : Vrin, 1999.
- BUREAU Bruno, « Citer et/ou paraphraser chez quelques poètes bibliques latins : Juvenecus, Sedulius, Arator », in Darbo-Peschanski C., *La citation dans l'Antiquité*, Grenoble : Millon, 2004, p. 199-219.
- BUSSEMAKER Ulco Cat, *Scholia et paraphrases in Nicandrum et Oppianum*, Paris : Firmin Didot, 1849.
- COHN Leopold, « Eustathios von Thessalonike », *RE*, VI.1, 1907, p. 1452-1489.
- COTTIER Jean-François, « La paraphrase latine, de Quintilien à Érasme », *REL* 80, 2002, p. 237-252.
- COTTIER Jean-François, « Les paraphrases sur les Évangiles d'Érasme : le latin instrument de vulgarisation des écritures », in : E. Bury, *Tous vos gens à latin. Le latin, langue savante, langue mondaine, XVIème-XVIIème siècle*, Droz, 2005, p. 331-345.
- CRUGNOLA A., *Scholia in Nicandri Theriaca cum glossis*, Milano/Varese, 1971.
- DAUNAY Bertrand, *Eloge de la praphrase*, PU Vincennes, 2002.
- FAJEN Fritz, *Oppianus Halieutica*. Sammlung Wissenschaftlicher Commentare, Stuttgart/ Leipzig : Teubner, 1999.
- FAJEN Fritz, « Handschriftliche Überlieferung und sogenannte Euteknios-Paraphrase der Halieutika des Oppian », *Akademie der Wissenschaften und der Literatur : Abhandlungen der Geistes- und sozialwissenschaftlichen Klasse*, Wiesbaden, 4, 1979, p. 1-29.
- FÖGEN Thorsten, « Zur Transformation griechischer Wissensbestände durch römische Fachschriftsteller : Aspekte des Fachübersetzens in der Antike », in : Hassler Gerda, Volkmann Gesina (eds.), *History of linguistics in texts and concepts. Geschichte der Sprachwissenschaft in Texten und Konzepten* Münster : Nodus Publikationen, 2004, p. 433-454.
- FRYDE Edmund Boleslav, « The « Paraphrase » by Themistios of Aristotle's De anima, and St. Thomas Aquinas », *EHR*, 109, 1994, p. 952-959.
- FUCHS Catherine « La paraphrase : un exemple de stabilité terminologique et de ruptures conceptuelles », in Colombat B. & Savelli M. (éds), *Métalangage et terminologie linguistique*, 2001, p. 131-146.
- FUCHS Catherine, *Paraphrase et énonciation*, Paris : Ophrys, 1994.
- GARZYA A., « Sur l'editio princeps de la paraphrase des Ixeutica de Dionysius », *Byzantion*, XXIX-XXX, 1959-1960, p. 249-257.
- GARZYA A., *Dionysii ixeuticon seu de aucupio libri tres in epitomen metro solutam redacti*, Leipzig : Teubner, 1963.
- GARZYA A., « Sull'autore e il titolo del perduto poema Sull'aucupio attribuito ad Oppiano », *GIF*, X, 1957, p. 156-160.
- GENETTE, Gérard, *Palimpsestes*, Paris : Seuil, 2003 (1982).
- GEHRMANN B. *Demosthenis Thracis Μεταβολῶν Ὀδυσσεΐας fragmenta*, Regim., 1890.
- GEYMONAT Mario, *Scholia in Nicandri Alexipharmaca cum glossis*, Testi e documenti per il studio dell'Antichità, 48, Milano, 1974.
- GEYMONAT Mario, *Eutecnius. Nicander, of Colophon*, Milano : Cisalpino-Goliardica, 1976
- GLOECKNER S., « Aus Sopatros Μεταποιήσεις », *RM*, 65, 1910, p. 504-14.

- GROSDIDIER DE MATONS José, *Romanos, le melode et les origines de la poésie religieuse à Byzance*, Paris : Beauchesne, 1977.
- GUALANDRI Isabella, *Incerti auctoris in Oppiani Halieutica Paraphrasis*, Milan, 1968b.
- HAYDUCK M., *Sophoniae in libros Aristotelis de anima paraphrasis*, *Commentaria in Aristotelem Graeca* (CAG) 23.1, Berlin : Reimer, 1883.
- HAYDUCK M., *Anonymi in Aristotelis Categorias Paraphrasis*, *Commentaria in Aristotelem Graeca* (CAG) 23.2, Berlin : Reimer, 1883
- HAYDUCK M., *Anonymi in Aristotelis Sophisticos Elenchos Paraphrasis*, *Commentaria in Aristotelem Graeca* (CAG) 23.4, Berlin : Reimer, 1884.
- HEATH Malcolm, « Theon and the history of the progymnasmata », *Greek, Roman, and Byzantine Studies*, 43 (2), 2002-2003, p. 129-160.
- JACQUES Jean-Marie, « La contribution d'Eutecnios à l'édition des Alexipharmques de Nicandre », *Ecdotica e ricezione dei testi medici greci : atti del V convegno internazionale, Napoli, 1-2 ottobre 2004*, Naples : D'Auria, 2006, p. 27-42.
- JOUANNA Jacques, « La lecture du traité de la nature de l'homme par Galien », in : Goulet-Cazé Marie-Odile, *Le commentaire entre tradition et innovation*, Vrin, 2000, p. 273-292.
- KONSTAN David, *On Aristotle Nicomachean Ethics 8 and 9. Aspasius, Anonymous, Michael of Ephesus*, Londres : Duckworth, 2001.
- LONG Pamela, « Invention, Authorship, 'Intellectual Property', and the Origin of Patents : Notes toward a Conceptual History », *Technology and Culture*, 1991, p. 846-884.
- LUDWICH Arthur, *Aristarchs Homerische Textkritik nach den Fragmenten des Didymos*. Leipzig : Teubner, 1884-1885.
- MAKRIS Georgios, « Symeon Metaphrastes », *Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon*, t. 11, Herzberg : Bautz, 1996, p. 350-351
- MARTÍNEZ Sebastián, « Dos notas a propósito de la Paráfrasis de los Ixeutica de Dionisio », *Ágora. Estudios Clásicos em Debate*, 5, 2003, p. 23-29.
- MATTOCK John N., « The supposed Epitome by Themistius of Aristotle's Zoological Works », *Akten des VII Kongresses für arabistikislam. Wissenschaft*, 1976, p. 260-267.
- MORAUX Paul, *Der Aristotelismus bei den Griechen : von Andronikos bis Alexander von Aphrodisias*, Band 2 : *Der Aristotelismus im I. und II. Jh. n. Chr.*, Berlin : de Gruyter, 1984.
- NICOLE Jules, *Les Scholies genevoises de l'Iliade*, Paris : Hachette, t. 1, 1891.
- OIKONOMAKOS K., « Nicander's Alexipharmaca and Eutecnios' Paraphrasis », *Hellenica*, 45 (2), 1995, p. 247-266.
- PAPATHOMOPOULOS M., « Observations sur la Paraphrase aux Halieutiques d'Oppien », *RPh*, 1970, XLIV, p. 48-59.
- PAPATHOMOPOULOS M., « Sur les Thériaques d'Eutecnios », *RPh*, 45, 1971, p. 84-98
- PAPATHOMOPOULOS M., *Ἀνωνύμου παράφρασις εἰς τὰ Ὀππιανοῦ Ἀλιευτικά*, Ioannina, 1976.
- PAPATHOMOPOULOS M., « Remarques critiques sur les Alexipharmques d'Eutecnios le Sophiste », *Δωδώνη* 2, 1973, p. 227-244.

- PAPATHOMOPOULOS M., *Oppianus. Cynegetica. Eutecnius Sophistes, Paraphrasis metro soluta*, München/ Leipzig : Teubner, 2003.
- PATILLON M., *Hermogène. L'art rhétorique*, Lausanne : L'âge d'homme, 1997a.
- PATILLON M., *Aelius Theon, Progymnasmata*, Paris : Belles Lettres, 1997b.
- ROBERTS M. *Biblical epic and rhetorical paraphrases in late antiquity*. ARCA, Classical and Medieval Texts, Papers and Monographs 16, Francis Cairns publications, 1985.
- RONCONI A., « Sulla tecnica delle antiche traduzioni latine da Omero », *SIFC*, 1962, XXXIV, p. 5-20.
- SCHENKL, H. (ed.), *Themistii in Aristotelis physica paraphrasis*, Commentaria in Aristotelem Graeca 5.2, Berlin : Reimer, 1900 ;
- SELLARS John, « The Aristotelian Commentators : A Bibliographical Guide », in Adamson P., Baltussen H. , Stone M. (eds), *Philosophy, Science, and Exegesis in Greek, Arabic, and Latin Commentaries*, *Bulletin of the Institute of Classical Studies*, Suppl. 83 (1), 2004, p. 239-268.
- STEEL C., « Des commentaires d'Aristote par Thémistius », *RPhL*, LXXI, 1973, p. 669-680.
- STEGEMAN W., « Theon », *RE* V.2, 1934, col. 2037-2054.
- STEMPLINGER E., *Das Plagiat in der griechischen Literatur*, Leipzig : Teubner, 1912, (surtout p. 118-121 et p. 212-215).
- SWAIN S. et al., *Seeing the face, seeing the soul : Polemon's Physiognomy from classical from Classical Antiquity to Medieval Islam*, Oxford : Oxford University Press, 2007.
- TOUWAIDE A. « Nouvelles perspectives pour l'édition et la lexicologie des poèmes de Nicandre », *Emerita* 66, 1998, p. 151-178.
- TREADGOLD, Warren T., « The Chronological Accuracy of the Chronicle of Symeon the Logothete for the Years 813-845 », in : *Dumbarton Oaks Papers*, 33, 1979, p. 157-197.
- TÜSELMANN O., *Die Paraphrase des Euteknios zu Oppians Kynegetika*, Abbandl. der k. Gesellsch. d. Wiss. zu Göttingen, philol.-hist. Klasse, N. F. t. IV, Berlin : Weidmann, 1900.
- VANDERSPOEL John, *Themistius and the imperial court : oratory, civic duty, and Paideia from Constantius to Theodosius*, University of Michigan Press, 1995.
- WALLIES, M. (ed.), *Themistii analyticorum posteriorum paraphrasis*, Commentaria in Aristotelem Graeca 5.1, Berlin : Reimer, 1900
- WELLMANN M., « Alexandros von Myndos », *Hermes*, 26, 1891, p. 481-566.
- WENDLAND, P., *Themistii (Sophoniae) in parva naturalia commentarium*, CAG 5.6, Berlin : Reimer, 1903.
- WEST M. L., « Tryphon De Tropis », *Classical Quarterly*, New Series, 15 (2), 1965, p. 230-248.
- ZIEGLER Konrad, « Plagiat », *RE* XX, 1950, p. 1956-1997.
- ZUCKER Arnaud, « Dionysios of Philadelphia », « Eutecnius », « Marianus », « Paraphrasis eis ta Oppianou Halieutika », in : Keyser P. T. et Irby-Massie L., *The Encyclopedia of Ancient Natural Scientists*, Routledge, 2008, p. 264-265, 323, 531-532, 625.
- ZUCKER Arnaud, « Qu'est-ce qu'épitomiser ? Pratiques d'épitomisation dans la Syllogé zoologique de Constantin VII, *Rursus*, 7, 2011 (à paraître).

ANNEXES

Annexe 1 : Aelius Aristide, *Ars rhetorica*, 1.14.

(ΠΑΡΑΦΡΑΣΙΣ)

Μῆνιν ἄειδε θεὰ Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος. τὸ μὲν γὰρ ἔργον Μουσῶν δι' ἀκριβείας διελθεῖν τὴν μῆνιν, ἣ ἐμήνισεν Ἀχιλλεὺς ἐν Τροίᾳ καὶ τὰ συμβάντα ἀπ' αὐτῆς·	Μῆνιν ἄειδε θεὰ Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος
οὔτε γὰρ οὐχὶ φαῦλα οὔτε ὀλίγα, ἀλλὰ τοῦτο δὴ τὸ βαρύτατον τῶν τοῦ πολέμου συνέβη τοῖς Ἀχαιοῖς·	οὐλομένην, ἣ μυρὶ' Ἀχαιοῖς ἄλγε' ἔθηκε,
πολλοὶ μὲν γὰρ αὐτῶν καὶ ἀγαθοὶ πρὸ ὥρας διεφθάρησαν, πολλοῖς δὲ οὐδὲ ταφῆς ὑπῆρξε τυχεῖν, ἀλλ' οἱ μὲν κύνες διεχρήσαντο αὐτοὺς κειμένους. Διὸς δὲ ἦν ἄρα τὸ βούλευμα	πολλὰς δ' ἰφθίμους ψυχὰς Ἄϊδι προΐαψεν ἡρώων, αὐτοὺς δὲ ἔλωρια τεῦχε κύνεσσιν οἰωνοῖσί τε πᾶσι, Διὸς δ' ἐτελείετο βουλή,
καὶ οὐκ ἀπὸ ταύτομάτου συνέπεσε τοσαῦτα πράγματα, ἀρξάμενα ἀφ' οὗ πρῶτον διέστησαν Ἀχιλλεὺς ὁ Πηλέως καὶ Ἀγαμέμνων ὁ Ἀτρέως βασιλεὺς τῶν Ἑλλήνων.	ἐξ οὗ δὴ τὰ πρῶτα διαστήτην ἐρίσαντε Ἀτρεΐδης τε ἄναξ ἀνδρῶν καὶ δῖος Ἀχιλλεύς.
τίς δῆτα θεῶν αὐτοὺς συνέβαλε καὶ πόθεν ἄρξασθαι φῶμεν τὴν ἔριν ;	τίς τ' ἄρ σφῶε θεῶν ἔριδι ξυνέηκε μάχεσθαι ;
ἀπὸ Ἀπόλλωνος, ὃν ...	Λητοῦς καὶ Διὸς υἱός·

Annexe 2 : Théon : Progymnasmata, chap. 15. (Patillon 1997b 107-110)

La paraphrase consiste à changer la formulation tout en gardant les mêmes pensées ; on l'appelle aussi métaphore. La paraphrase compte quatre modes principaux : selon la syntaxe, selon l'addition, selon la soustraction et selon la substitution ; à partir de ces modes on pourra avoir un très grand nombre de modes mixtes. On a le mode selon la syntaxe, lorsque la paraphrase garde les mêmes mots et que par une transposition des éléments nous obtenons des formulations diverses, ce qui offre de nombreuses possibilités. Selon l'addition, lorsque sans retrancher aucun des mots donnés, par

l'introduction d'un autre mot nous obtenons une formulation différente, comme l'a fait Démosthène : Thucydide avait dit en effet : « Les occasions d'agir n'attendent pas » et de son côté Démosthène expose ceci : « Les occasions d'agir n'attendent pas vos lenteurs et vos tergiversations ». Le mode de paraphrase selon la soustraction est le contraire de celui qui se fait par addition : parlant d'une manière incomplète, nous retranchons beaucoup d'éléments. Selon le mode de la substitution, lorsque nous enlevons le mot primitif pour le remplacer par un autre, en employant à la place de *doulos*, par exemple, *pais* ou *andrapodon* ou un des autres mots voisins, ou au lieu d'un mot métaphorique le mot propre, ou au lieu d'un mot propre le mot métaphorique, ou encore que, au lieu d'un seul mot, nous en employons plusieurs, ou au lieu de plusieurs un seul. Il existe encore d'autres modes de paraphrase, conformes à ce que nous montrons à propos du récit, si nous traduisons le même contenu dans toute la gamme des modes, par exemple l'assertif en interrogatif, l'interrogatif en percontatif, et ainsi dans tous les autres modes de présentation que nous avons dits. On aura ainsi un exercice très facile et très utile. Cependant, lorsque nous considérons en elles-mêmes les pensées des énoncés que nous nous proposons de paraphraser et que nous allons reproduire dans des mots, nous nous appliquons à formuler en nous-mêmes le sens de ces énoncés, il sera également très utile que la même personne qui a lu quelque beau passage d'un ancien se donne le mal, en se rappelant (sa lecture), d'en rassembler les idées avec les mêmes mots dans le même ordre, cherchant à obtenir que les répliques qu'elle en donne en soient le reflet exact ; de cette façon en effet nous nous habituerons nous-mêmes à nous exprimer à la manière des anciens et en même temps les textes deviendront plus clairs et plus expressifs. Lorsque, au contraire, nous opérons directement sur les énoncés sur lesquels nous nous exerçons, l'exercice atteint la perfection même lorsque, tout en lisant un discours de Lysias, on s'applique à en exprimer les pensées à la manière de Démosthène, ou, inversement, tous les développements de Démosthène à la manière de Lysias —et de même pour les autres orateurs ou historiens— et à donner aux pensées dites démonstratives une formulation contraire. Toutefois nous ne nous attaquerons pas toujours à tout, mais seulement à ce qui permet un remplacement heureux. Par exemple, une pensée comme celle-ci a déjà une formulation contraire : « tu reconnais qu'il est légal d'accepter ce qu'on offre et tu poursuis comme illégale la reconnaissance qu'on en a ». Donc, lorsqu'on habitue les jeunes gens à paraphraser, donnons-lui une formulation démonstrative, comme ceci : « Si tu reconnais qu'il est légal d'accepter ce qu'on offre, tu ne saurais dire que la reconnaissance qu'on en a est illégale ». Nous commencerons par le plus simple, par exemple par l'exercice de mémoire. Puis nous passerons à quelque argument. Ensuite à quelque point, ou à l'exorde, ou à la narration. Et ainsi <nos jeunes gens> deviendront progressivement capables de paraphraser l'ensemble, ce qui est le fait d'une aptitude déjà parfaite. »

Annexe 3 : Nicandre, Paraph. Schol. Oppien

a) Nicandre, *Thériaques* 35-42 (ed.)

Θιβρῆν δ' ἐξέλασας ὄφρων ἐπιλωβέα κῆρα
καπνείων ἔλαφοιο πολυγλώχινα κεραίην,
ἄλλοτε δ' ἄζαλέην δαίων ἐγγαγίδα πέτρην,
ἦν οὐδὲ κρατεροῖο πυρὸς περικαίνυται ὄρμη·

Ἐν δὲ πολυσχιδέος βλήτρου πυρὶ βάλλεο χαίτην,
ἢ σύ γε καχυδέεσσαν ἑλών πυριθαλπεία ῥίζαν
καρδάμω ἀμμίγδην ἰσοελκέι μίσγε δ' ἔνοδμον
ζορκὸς ἐνὶ πλασטיγί νεόν κέρας ἀσκελὲς ἰστάς...

b) Eutecnios, *Paraphrase aux Thériaques*, 23.24-24.9 (ed. Gualandri) :

Le texte est celui de la paraphrase. On a mis en gras les amplifications du paraphraste, en italiques les interprétations, et en souligné les gloses. Une précision de Nicandre « <fais une fumigation de> racine de libanotis » a disparu (le mot *rhiza* est introduit seulement pour motiver le nom).

Ὅφεις δὴ οὖν οἶμαι καὶ τὴν ἀπὸ τούτων τῶν θηρίων γιγνομένην ἀπελάσαι κῆρα περιέσεσθαί σοι, ἣν βουληθῆς, ἐπιθεὶς πυρὶ θυμία τοῦτο μὲν κέρας ἐλάφου τοῦ τὰς πλείστας ἀκμάς τε καὶ φυὰς ἔχοντος, τοῦτο δὲ καὶ λίθον, ὃν γαγάτην προσαγορεύουσιν (ὃς καιόμενος μὲν ἐπὶ πλεῖστον ὄσον, καὶ τῷ πυρὶ προσομιλῶν, ἀνάλωτος μένει· δαπανηθῆναι γὰρ ὑπὸ πυρός, ἐπεὶ μὴ φύσιν ἐδέξατο ταύτην οὗτος, οὐδεμία θέμις), καὶ τὴν τῆς βοτάνης δὲ ἐκείνης κόμην, ἣν καλοῦσι βλάχνον, ἔνιοι δὲ πτέριν, ἐπιβαλλομένην τῷ πυρὶ καὶ θυμιωμένην τοῖς ἔρπετοῖς αἴτιον φυγῆς θηρίοις γίνεσθαι, γίνεσθαι δὲ οὐδὲν ἦττον τὰ αὐτὰ θυμιωμένης τοῖς ἔρπετοῖς τῆς λιβανωτίδος, ἣν οἱ πολλοὶ μὲν κάχρυ προσαγορεύουσιν, ἀπ' αὐτῆς τῆς ῥίζης θέμενοι τὴν ἐπωνυμίαν· ἔστι γὰρ παραπλησία ἢ ταύτης ῥίζα τῇ τῆς κριθῆς ῥίζῃ. Ταύτη μέντοι τῇ λιβανωτίδι καρδάμου τε ἐπιμίξας νεαροῦ καὶ δορκείου τὸ ἴσον κέρατος προφυλακτικὸν τῶν ἔρπετων ἐναποτελέσεις θυμίαμα.

c) Scholies aux *Thériaques* (ed. Crugnola)

35a <θιβρῆν> δὲ τὴν θερμὴν καὶ ὀξεῖαν διὰ τὰς ἐξ αὐτῆς γινομένης φλεγμονάς· Καλλίμαχος (fr. 54 Pf.) »θιβρῆς Κύπριδος ἀρμονίης. « Εὐφορίων δὲ· « θιβρῆν τε Σεμίραμιν. » (Powell fr. 81)

35b. <Ἐπιλωβέα>· θανάσιμον ΠΓΚ, ἐπιβλαβῆ d βλαβεράν fu

35c. <Ἐξελάσεις>· ἀποδιώξεις d

35d. <Ἐπιλωβέα κῆρα>· θανάσιμον μοῖραν d

36a. tit. περὶ καπνισμάτων Gb

36b. <καπνείων>· καπνίζων dK2 f

36c. <πολυγλώχιννα>· πολύσχιστον mb πολλὰς ἀκκῶκας ἔχων bd τὸ κέρας κατὰ παραγωγὴν K2 τὸ κέρας Gdf

37a. <Ἐγγαγίδα> δὲ πέτρην, τὴν γαγῖτιν λίθον. Ἐν Γάγαις γὰρ τῆς Λυκίας εὐρίσκεται ἢ γαγίς ἢ γὰρ Γαγίς πόλις τῆς Λυκίας, ἔνθα ὁ λίθος οὗτος εὐρίσκεται· γίνεται δὲ πρὸς αἰγιαλοῖς μέλας τε καὶ χλωρὸς ταύτης δὲ τῆς λίθου τὸ πῦρ οὐχ ἄπτεται, ἀλλὰ μόνον καιομένη ἀσφαλτώδη ἔχει ἀποφορὰν καὶ ὀσμὴν, ὑφ' ἧς οἱ δράκοντες ἀποτρέπονται.

37b. <Ἐγγαγίδα> πέτρην ἀπὸ Γαγίδος πόλεως Λυκίας γίνεται δ' αὕτη πρὸς τοῖς αἰγιαλοῖς μέλαινα τε καὶ χλωρά. ὀνομάζουσι δ' αὐτὴν καὶ γαγάτην λίθον, ἀπὸ Γάγου τοῦ πλησίον ποταμοῦ. V

38a. <*περικαίνυτο> περιενίκησεν v νικᾷ bdf

39a. <πολυσχιδῆος βλήτρου>, διότι εἰς πολλὰ ἔσχισται τὰ φύλλα αὐτοῦ. βλήτρος δέ ἐστιν ἡ λεγομένη πτέρις, ἦγουν τὸ βλάχρον. ἔστι δὲ δριμεῖα καὶ δηκτικὴ, διὸ καὶ τὰς πλατείας ἔλμινθας ἐκβάλλει καὶ ἀποσύρει μετὰ πολλῆς καθάρσεως χολώδους βίᾱ.

39b. <*περιβάλλεο> πυρὶ βάλλεο Par.

39c. <*χαίτην> τρίχωμα K2

39d. <*χάρτην> τὸ φύλλον f

40a. <καχυρόεσσαν> δὲ τὴν λιβανωτίδα λέγει, ὅτι ἡ ρίζα αὐτῆς κριθῆς ρίζα παρέοικε.

40b. <περιθαλέα> δὲ τὴν θερμὴν ἢ περιθάλπουσαν. ἡ δὲ κάχρυς πυρώδης καὶ τραχεῖα καὶ τὴν ἀρτηρίαν ἀναχαράσσει καὶ τῇ γεύσει ἐπικαίει οὐχ ἦττον πεπέρεως.

41a. <καρδάμω> τὸ δὲ κάρδαμον δριμὺ καὶ πληκτικὸν καὶ πυρώδες, διὸ καὶ λειχῆνας ἀποσμήχει, λέπρας ἐκτρίβει, ἄνθρακας ῥήσσει, ἔμμηνα κατάγει, πρὸς συνουσίαν ἐπέγει, τὸ νεῦρον τῇ θερμότητι κινεῖν. διὰ ταῦτα <οὔν b> πάντα χαλεπὴν τοῖς θηρίοις ἐκπνεῖ ἀναθυμίασιν.

41b. <*καρδάμω> βοτάνη d

41c. <*ἀμιξας> ἐνώσας d μινύων f

41d. <ἰσοελκεί> δὲ ἴσην ὀλκὴν ἔχοντι, ἦτοι ἰσοστάθμω.

41e. <*ἰσοελκεί> ἰσοσκελές, ἰσόσταθμον md <*ζορκός> ζῶον K2

42b. <*πλάστιγγι> τρυτάνη GdK2 πλάστιγγ κυρίως τὸ τοῦ ζυγίου μέρος, ἦγουν χύτραν

42c. <*νέον> νέους Par.

42d. <ἀσκελές> δὲ τὸ αὐτὸ σκέλος ἢ τὸν αὐτὸν πηχισμόν <ἔχον>, ὃ ἐστιν ἴσον.

42e. <*ἀσκελές> ἀμετακινήτως ἢ ἀδιαλείπτως ἢ ἄγαν ξηρόν v, σκληρόν d

42f. <ἀσκελές> ἴσον, ἦγουν μὴ ἐν ἐτέρω μέρει νεύουσης τῆς πλάστιγγος. V

d) Oppien, *Cynégétiques* 1.47-62 (ed. Mair)

Τριχθαδίνην θήρην θεὸς ὤπασεν ἀνθρώποισιν,
 ἠερίην χθονίνην τε καὶ εἰναλίην ἐρατεινήν·
 ἀλλ' οὐκ ἴσος ἄεθλος ἐπεὶ πόθεν ἴσα τέτυκται,
 ἰχθὺν ἀσπαίροντα βυθῶν ἀπομηρύσασθαι,
 καὶ ταναοὺς ὄρνιθας ἀπ' ἠέρος εἰρύσασθαι,
 ἢ θηρσὶν φονίοισιν ἐν οὔρεσι δηρίσασθαι ;
 οὐ μὲν ἄρ' οὐδ' ἄλιῆϊ καὶ οὐκ ἐτὸς ἰξευτῆρι
 ἄγρη νόσφι πόνοιο· πόνω δ' ἅμα τέρψις ὀπηδεῖ
 μούνη, καὶ φόνος οὔτις· ἀναίμακτοι δὲ πέλονται.
 ἦτοι ὁ μὲν πέτρησιν ἐφήμενος ἀγχιάλουσι

γυραλέοις δονάκεσσι καὶ ἀγκίστροισι δαφουνοῖς
 ἄτρομος ἀσπαλιεύς ἐπεδήσατο δαίδαλον ἰχθύν·
 τερπωλὴ δ', ὅτε χαλκοῦ ὑπαὶ γενύεσσι τορήσας
 ὕψι μάλᾳ θρώσκοντα βυθῶν ὑπερ ἀσπαίροντα
 εἰνάλιον φορέησι δι' ἠέρος ὄρχηστῆρα.
 ναὶ μὴν ἰξευτῆρι πόνος γλυκύς·

e) Paraphrase des *Cynégétiques* (ed. Tüsselman)

Ἔστιν ἡ θήρα τριττὴ πρὸς θεοῦ τοῖς ἀνθρώποις, κατ' ἀέρα, κατὰ γῆν, κατὰ θάλατταν, πλὴν οὐχ ὁ αὐτὸς πάσαις μόχθος ἐμπέφυκε. Ποῦ γὰρ ἴσον ἰχθύν τε ἀνελκύσαι τοῦ βυθοῦ καὶ ὄρνιν ἐξ ἀέρος ἐπισπάσασθαι, καὶ θηρῶν ἀγρίοις μάχην ἐν ὄρεσι συμβαλεῖν ; Εἰ γὰρ καὶ τῷ ἰξευτῆι θηρῶντι κάματος, ἀλλὰ καὶ ἡδονὴ τῷ καμάτῳ συγκέκραται, καὶ τὸ κατὰ τῶν ἀερίων τρόπιον ἀναίμακτον ἴστησιν. Κἂν τὸν ἀλιέα σκοπήσῃς, ὄψει τὰ ὅμοια· ὁ μὲν γὰρ πέτρας παραλίας ἀτρέμας ὑπερκαθέζεται, δόναξι καὶ ἀγκίστροις ἐπὶ τὸν ἰχθύν ὀπιζόμενος, ὁ δὲ οὐκ εἰς μακρὰν ἄθλιος τῷ χαλκῷ περιπαρεῖς ἀλωτὸς ἐκ τῆς γένουο ἔλκεται, τῆς φίλης διατριβῆς ἀποξενούμενος καὶ σπαίρων μὲν ἀνήνυτα καὶ ὀρχούμενος, ἄφατον δὲ τὴν τέρψιν ἐμποιῶν τῷ θηράσαντι. Ναὶ μὴν καὶ τῷ ἰξευτῆι γλυκὺς ὁ πόνος, ὡς ἔφαμεν·

f) Scholies aux *Cynégétiques* (ed. Bussemaker)

- 1.47. Τριχθαδίην· διήγησις· τρισσὴν· ἄρχεται ἐντεῦθεν· θεός· ἢ· ὤπασεν· ἔδωκεν.
- 1.48. Χθονίην· γῆν· εἰναλίην· τὴν θαλασσίην· ἐρατεινήν· ἐπιθυμητικήν.
- 1.49. Ἄεθλος· πόνος ἐστίν· τέτυκται· ὑπάρχουσιν.
- 1.50. Ἰχθύν· νέπουν· ἀσπαίροντα· πνέοντα, ἢ πηδῶντα.
- 1.50. ἀπομηρύσασθαι· διὰ σχοινίου σύρεσθαι.
- 1.51. Ταναοῦ· εὐροῦ· ἠέρος· ἀέρου· εἰρύσασθαι· ἐλκῦσαι.
- 1.52. Δηριάσθαι· μάχεσθαι.
- 1.53. Ἄρ· καὶ δῆ· ἀλίη· τῆ θαλάσση· ἐτός· ἔστι μάταιος.
- 1.54. Νόσφι· ἔστι χωρίς, ὀπηδεῖ· ἀκολουθεῖ.
- 1.56. Ὁ μὲν· ὁ ἀσπαλιεύς· ἐφήμενος· καθήμενος· ἀγχιάλους· πλησίον τῆς θαλάσσης.
- 1.57. Γυραλέοις· στραβιοῖς· δονάκεσσι· καλάμοις· ἀγκίστροισι· σαγήνησιν· δαφουνοῖς· ὡμοί.
- 1.58. Ἄτρομος· ἀκίνητος.
- 1.59. Τερπωλή· χαρὰ ἐστίν· χαλκόν· τόν· τορήσας· τρώσας, τρυπήσας.
- 1.60. Βυθῶν· ἐκ τῶν.
- 1.61. Εἰνάλιον· θαλάσιον· Ὀρχηστῆρα· πηδητήν.
- 1.62. Ναὶ μὴν· ἔτι· πόνος· ἔστιν· ἦ γάρ· ἢ ὄντως.

Annexe 4 : Paraphrase de Sophonias (ve/ Themistius) au traité Sur la mémoire (ARIST. 449 b4-23 ; THEMISTIUS 5.6, 1.4-2.5).

Le texte est celui de la paraphrase. On a gardé en maigre le texte littéralement repris d'Aristote, en gras les ajouts du paraphraste, en italiques les modifications (avec le parallèle aristotélicien).

Περὶ δὲ μνήμης καὶ τοῦ μνημονεύειν λεκτέον τί ἐστὶ καὶ διὰ τίνα αἰτίαν γίνεται καὶ τίνι τῶν τῆς ψυχῆς μορίων συμβαίνει τοῦτο τὸ πάθος καὶ τὸ ἀναμιμνήσκεσθαι οὐ γὰρ οἱ αὐτοὶ εἰσι μνημονικοὶ καὶ ἀναμνηστικοί, ἀλλ' ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ μνημονικώτεροι μὲν οἱ βραδεῖς, ἀναμνηστικώτεροι δὲ οἱ ταχεῖς καὶ εὐμαθεῖς. **Ἐπεὶ δὲ σαφέστερα τῶν ἐνεργειῶν τὰ ἐφ' ἃ αἱ ἐνέργειαι, ὡσπερ ἐν τοῖς Περὶ αἰσθητῶν καὶ αἰσθήσεως ἐκ τῶν ὑποκειμένων τὸν λόγον ὡς μᾶλλον ἐναργῶν ἐποιούμεθα πρότερον, οὕτω δὴ κἀνταῦθα** πρῶτον μὲν σκεπτέον, ποῖα εἰσι μνημονευτά· πολλάκις γὰρ ἐξαπατᾶ τοῦτο. οὔτε γὰρ τὸ μέλλον ἐνδέχεται μνημονεύειν (ἀλλ' ἔστι δοξαστὸν καὶ ἐλπιστόν· εἴη δ' ἂν καὶ ἐπιστήμη τις ἐλπιστική, καθάπερ τινὲς φασὶ τὴν μαντικήν), οὔτε τὸ ἐνεστώσ, ἀλλ' ἔστιν αἴσθησις τοῦ παρόντος ταύτη γὰρ οὔτε τὸ μέλλον οὔτε τὸ γενόμενον γνωρίζομεν, ἀλλὰ τὸ παρὸν μόνον. **λείπεται δὴ τὸ παρεληλυθὸς μνημονεύειν, καὶ ἔστιν ἡ μνήμη τοῦ γενομένου· τὸ δὲ παρὸν ὅτε πάρεστιν, οἷον τοδὶ τὸ λευκὸν ὅτε ὄρα, οὐδεὶς ἂν φαίη μνημονεύειν, οὐδὲ τὸ θεωρούμενον καὶ νοητὸν ὁ θεωρῶν ἄρτι πρῶτως καὶ νοῶν μέμνηται** [vs. ὅτε θεωρῶν τυγχάνει καὶ νοῶν : ARIST.], ἀλλὰ τὸ μὲν αἰσθάνεσθαι φασὶ [vs φησὶ ARIST.], τὸ δὲ μανθάνειν καὶ εἰς ἐπιστήμην ἄγεσθαι [vs τὸ δ' ἐπίστασθαι μόνον ARIST.]. ὅταν δ' ἄνευ τῶν ἔργων ἔχη [vs σχῆ ARIST.] τὴν ἐπιστήμην καὶ τὴν αἴσθησιν (**ἔργα δὲ λέγω οἷον τοδὶ τὸ ζῶον ἢ τοδὶ τὸ λευκὸν καὶ τὸ ἐν τῷδε τῷ βιβλίῳ τρίγωνον**), **προσεννοῖ δὲ καὶ χρόνον, τότε ἂν ἀπλῶς μεμνηῖσθαι λέγοιτο.** οὕτω μέμνηται τὰς τοῦ τριγώνου γωνίας ὅτι δυσὶν ὀρθαῖς ἴσαι, **καὶ τὸν Σωκράτην ὅτι λευκός,** τὸ μὲν ὅτι ἔμαθέ ποτε **παρὰ τοῦδε ἐν τῷδε** ἢ ἐθεώρησε, τὸ δὲ ὅτι ἤκουσεν ἢ εἶδεν ἢ τι τοιοῦτον. ἀεὶ γὰρ ὅταν ἐνεργῆ ἢ ψυχὴ κατὰ τὸ μνημονεύειν (**τὸ δὲ ἐστὶ θεωρεῖν τοὺς τύπους τῶν ἐν αὐτῇ πραγμάτων μὴ καθ' ἑαυτοὺς ἀλλ' ὡς εἰκόνας ἐτέρων**), συναισθάνεται χρόνον οὕτω γὰρ [vs οὕτως ἐν τῇ ψυχῇ ARIST.] λέγει, ὅτι πρότερον τοῦτο ἦσθετο ἢ ἐνόησεν.

Annexe 5 : Paraphrase par le colonel Godchot de la première et de la dernière strophes du « Cimetière marin »

(*Cahiers du Sud*, « Paul Valéry vivant », 1946, p. 374-375 ; Genette 2003 : 318)

Valéry

« Ce toit tranquille où marchent des colombes,

Entre les pins palpite, entre les tombes ;

Midi le juste y compose de feux

La mer, la mer toujours recommencée !
 Ô récompense après une pensée
 Qu'un long regard sur le calme des dieux !... »
 [...]
 Le vent se lève !... Il faut tenter de vivre !
 L'air immense ouvre et referme mon livre,
 La vague en poudre ose jaillir des rocs !
 Envolez-vous, pages tout éblouies !
 Rompez, vagues ! Rompez d'eaux réjouies
 Ce toit tranquille où picoraient des focs ! »

Godchot

« Cette eau tranquille où glissent des colombes
 Entre les pins palpite, entre les tombes ;
 Midi d'aplomb apaise de ses feux
 La mer, la mer toujours renouvelée.
 Ah ! quel bonheur ! détendre ma pensée
 Dans ce tableau calme comme les dieux !...
 [...]
 Le vent se lève !... Il faut vivre ma vie !
 L'immensité remplit ma poésie !
 Le flot se brise en poudre sur les rocs !
 Envolez-vous dans les splendeurs, mes pages !
 Et que la mer de ses joyeux tapages
 Rompe l'eau calme où vont danser les focs. »

NOTES

1. Voir DU MARSAIS (cité in FUCHS 2001 : 132) : La paraphrase est une sorte d'amplification qui ajoute, développe, et donne des «sortes d'explications plus amples et conformes au sens de l'auteur ».
2. Cf. *Ibid.* 2.69.27 : ὅτι δὲ οὐδὲ τῆς παραφράσεως ἡμέλουν οἱ παλαιοί, δῆλον ἐκ τῶν μικρὸν ἔμπροσθεν εἰρημένων.
3. Sur la similitude entre *parodia* et *paraphrasis*, voir Eustathe, *Com. Il.* 3.813.11.
4. Voir, par exemple *Epit. Ars Rhet.* 3.661.17 Walz : ὁ μὲν παραγραμματισμὸς καλεῖται παρωδία, ὡς ὅταν ἀντὶ κόρακος κόλακος εἴπης παίζων.

5. Voir GAL. in *Hip. nat. hom.* (CMG 15.104.16) : ἐγγυτάτω γέγονεν <ὁ Πλάτων> τοῖς <Ἱπποκράτους> μαθηταῖς ; cf. CMG 15.105.10 : <ὁ Πλάτων> ὁμολογεῖ κατὰ τὴν <Ἱπποκράτους> μέθοδον.
6. Voir HPC. *Nat. hom.* 4 et PLAT. *Timée* 82a.
7. Dans un rapport de disciple à maître, on peut en général supposer une imitation consciente. Voir GAL. *Placit.* 8.4.20 : αὕτη μὲν ἢ τοῦ Ἱπποκράτους ῥῆσις ἢ μοι δοκεῖ βουλόμενος ἀκολουθεῖν ὁ Πλάτων(Platon/Hippocrate) ; SIMPLICIUS in *Ph.* V 2 p. 860.9 (= EUDEME *frg.* 93a ; cf. *Phys.* 226a 23) : Εὐδήμος ἐν τοῖς ἑαυτοῦ φυσικοῖς τὰ τοῦ Ἀριστοτέλους παραφράζων καὶ εἰπὼν ὅτι... (Eudème/Aristote).
8. ...quand elles ne sont pas des *paraphrases* avouées et continues (voir *infra*). Cette simplification peut entraîner une distorsion de la lettre qui fausse le sens ; c'est le reproche adressé par Origène à Celse (παραφράζει δὲ τινὰς λέξεις ὁ Κέλσος : *Contre Celse* 7.19) qui écrit : 'Ὡ πάτερ, εἰ δύναται τὸ ποτήριον τοῦτο παρελθεῖν ;' Καὶ παραφράζει μὲν τὸ 'Πάτερ, εἰ δυνατόν ἐστι, παρελθέτω τὸ ποτήριον τοῦτο' (*ibid.* 2.23-24).
9. TRAG. ADESP. *frg.* 617 Kannicht-Snell.
10. Voir aussi *Str.* 5.14.108, 120, 124 ; cf la reprise du chapitre par EUSÈBE (*PE* 13.13.24, 13.13.35, 13.13.53, 13.13.60).
11. Pour un avis de rhéteur, voir HERMOGÈNE in PATILLON 1997a : 536.
12. On trouve quelques autres exemples de ce sens négatif de *paraphrazein* ; voir PORPHYRE, *Commentaire aux Harmoniques de Ptolémée* 4 : δεινὴν τε φιλοτιμίαν κατέγων τῶν παρατρέπειν ἢ παραφράζειν ἐθελόντων τὰ ἄλλοις εἰρημένα ὑπὸ τοῦ δοκεῖν ἴδια λέγειν ; cf. HIPPOLYTE, *Réfutation* 4.42 : καὶ παραφράζοντες ὡς ἴδια.
13. PATILLON penche pour « le début de la période impériale », soit la fin du 1^{er} s. ap. (1997b : XVI) ; mais HEATH (2002 : 129) estime que cet ouvrage est du... 5^{ème} s. ap. J.C. Sur les données du problème, voir STEGEMAN 1934.
14. Cf. *ibid.* 69.28 : οὐδὲ τῆς παραφράσεως ἡμέλουν οἱ παλαιοί.
15. Voir *ibid.* 4.1. Aphthonios, déployant la chrie, donne un autre exemple typique : Ἴσοκράτης τῆς παιδείας τὴν μὲν ρίζαν ἔφη πικράν, γλυκεῖς δὲ τοὺς καρπούς, [...] 'Ὁ παιδείας', φησίν, 'ἐρῶν πόνων μὲν ἄρχεται, πόνων δὲ ὅμως τελευτώντων εἰς ὄνησιν'« Isocrate a dit que 'la racine de l'éducation est amère mais ses fruits sont doux' [...] Celui qui désire recevoir une éducation commence dans la peine, mais après la peine vient le profit » (*Prog.* 3.6 ; cf. PS. HERM., *Prog.* 3.7). Voir PATILLON 1997b : CIV-CVII.
16. Cf. HERMOGÈNE 7.15 ; QUINTILIEN, 1.9.2 ; EUST. *Com. Od.* 2.150.2 : μετ' ὀλίγα δὲ παραφραστικῶς κατὰ λόγον ῥητορικῆς χρείας ἐρεῖ πρὸς Ὀδυσσέα Εὐμαῖος... ; voir PATILLON 1997a : 134. Sur le développement de la chrie, voir APHTHONIOS, *Prog.* 3.3 : « il comprendra les points suivants : l'éloge, la *paraphrase*, la raison, le contraire, la comparaison, l'exemple, le témoignage des anciens et un bref épilogue » (cf. PS. HERM. *Prog.* 3.6-10).
17. Même si la version arabe est éventuellement une amplification de l'original grec (SWAIN 2007 : 3).
18. Nous donnons la traduction entière du chapitre en **Annexe 2**.
19. Sur cette synonymie, sensible également pour qualifier des ouvrages entiers, voir *infra*.
20. Pour Daunay la *metaphrasis* est une reformulation mot à mot ; et il critique la traduction de Margolin du *de ratione studii* d'Erasmus (Laffont, 1992, p. 79-151), qui rend *metaphrasis* par paraphrase, alors qu'il s'agit pour DAUNAY (2002 : 86 & n. 73) de reformulation. Mais l'auteur doit constater que sa distinction n'est pas explicite chez les auteurs antiques ou renaissants, et pas portée par les termes qu'il souligne, même chez Erasmus sur lequel il s'appuie. La distinction entre métaphore (comme substitution de mots), et paraphrase (comme substitution de phrases), viendrait de Quintilien (BAKER 2002 : 166) ; mais, en fait, elle ne s'y trouve pas, dans le passage visé (*Inst. Or.* 9.1.4-6) qui distingue les tropes des figures et où n'apparaît que le mot *periphrasis*. « La

distinction entre paraphrases proprement dites ou versions développées, et les métaphrases ou versions littérales » (NICOLE 1891 : XXX) est également un artifice de rhétoricien.

21. Voir MAKRIS 1996 : 350 ; TREADGOLD 1979.

22. Selon Sopatros, dont GLÖCKNER (1910) a édité les fragments de Μεταποιήσεις, le σχῆμα procède de la manière d'exposer (style ou narration) ou de la pensée (διάνοια). La modification de la λέξις (comme tournure de la phrase) offre peu de possibilités : déplacement de mot, modification des cas grammaticaux, changement de l'ordre d'ensemble : c'est un jeu et un exercice d'enfant. Le changement qui concerne la *dianoia* est plus riche et plus sérieux.

23. C'est également le cas dans les paraphrases bibliques. Voir, par exemple, la légère paraphrase (abrégée) d'un psaume, opérée par GRÉGOIRE de Nysse, dans un souci de clarté : Ὡς ἄνθρωποι, τί λαλεῖτε καὶ πράσσετε; ἄρα δικαιοσύνη ἐστὶ τὸ λαλούμενον; ἄρα δι' εὐθύτητος τὴν κρίσιν προσάγετε; καὶ μὴν ὁρῶ ὅτι ἐν γῆ μὲν ὑμῶν εἰσὶν αἱ καρδίαι, καὶ πᾶν ἐγκάρδιον κίνημα ἔργον ἐστὶ καὶ οὐχὶ νόημα. εὐθύς γὰρ ὁμοῦ τῷ συστῆναι τὸ κακὸν ἐν τῇ διανοίᾳ συμπλέκεται τὸ ἔργον διὰ τῶν χειρῶν τοῖς νοήμασιν. Ταῦτα σαφηνείας χάριν μικρόν τι παραφράσας τῆς ψαλμικῆς λέξεως ἐξεθέμην τὰ ῥήματα ἔχοντα οὕτως. Εἰ ἀληθῶς ἄρα δικαιοσύνην λαλεῖτε, εὐθείας κρίνετε, υἱοὶ τῶν ἀνθρώπων. καὶ γὰρ ἐν καρδίᾳ ἀνομίας ἐργάζεσθε ἐν τῇ γῆ, ἀδικίαν αἱ χεῖρες ὑμῶν συμπλέκουσιν (*In inscriptiones Psalmorum* 5.161).

24. Une transposition de ce genre, à visée explicite, peut aussi être appelée metaphrasis. Voir EUST. *Com. Il.* 2.499 : Ἡ γὰρ διασαφητικὴ τῶν λέξεων ἐρμηνεία μετέληψις καὶ μετάφρασις καίριος λέγεται, « la transposition éclairante d'un terme s'appelle substitution ou métaphrase pertinente ».

25. Voir aussi PSELLOS, *Theologica* 70.2-7, à propos d'une phrase de Grégoire de Nazianze : ἡμεῖς δ', ἐπεὶ δοκεῖ τὰ ῥητὰ καὶ ἀσάφειαν τινὰ ἔχειν διὰ τὴν τῶν νοημάτων συστροφίην, πρὶν ἢ κατὰ μέρος αὐτὰ ἐξηγήσασθαι καὶ τὰς αἰτίας εἰπεῖν δι' ἃς ἕκαστον λέγεται, παραφράσομεν, εἰ δοκεῖ, πρὸς τὸ σαφέστερον, ἵνα τέως τὴν ἐπιπόλαιον διάνοιαν τῶν ῥημάτων γνόντες, οὕτω δὲ καὶ τοῦ βάθους τῶν νοημάτων ἐπήβολοι γένοισθε, « puisque ses propos semblent marqués par une certaine obscurité, en raison de la densité des pensées, nous allons, si vous voulez bien, proposer une *paraphrasis*, avant de donner une *exegesis* de chacun de ses éléments et d'expliquer pourquoi ils sont employés ; comprenant ainsi l'idée superficielle de ses propos vous serez alors en mesure d'accéder à la profondeur des pensées qui s'y trouvent ».

26. Symétriquement les ὑπομνήματα ou exégèses philosophiques impliquent la paraphrase. ABBAMONTE (2004) a ainsi montré, par une étude précise du *Commentaire aux Topiques* d'Alexandre d'Aphrodise, que la procédure exégétique principale est la paraphrase.

27. Voir LUDWICH 1885 : 483 sq.

28. Cf. aussi ID. *Hipparque* 228b et PLUT., *Sol.* 3.

29. Sur les pastiches, forme élaborée de paraphrase, voir THEON 141.13 sq. Spengel, et PATILLON 1997b : CVII.

30. Voir, par exemple, les épigrammes anacycliques (6.314), les vers isopsèphes (6.327), les acrostiches (6.330), les variations thématiques (9.713-742), les calligrammes (15.21-22), les poèmes alphabétiques ou vers-tautogrammes (9.524-525), etc.

31. Citons par exemple Dorion (SÉNÈQUE, *Suasoriae* 1.12 : *in metaphrasi Homeri*), Timagène le grammairien (APOLLONIOS, *Lexique homérique* 43 : ὁ μὲν Τιμογένης ἐν ταῖς παραφράσεσιν ἔδειξεν ὅτι κύριον ὄνομα Ἄρπυια, τὸ δὲ Ποδάργη ἐπίθετον, πλανηθείς); Philostrate (SOUDA Φ 423 : Παράφρασις τῆς Ὀμήρου Ἀσπίδος = *Tableaux* 10, d'après STEMPLINGER 1912 : 213); Tryphiodore (SOUDA T 1112 : <Τρυφιόδωρος> διάφορα ἔγραψε δι' ἐπῶν. Παράφρασις τῶν Ὀμήρου παραβολῶν). Voir aussi *Illiade* lipogrammatique de Nestor de Laranda, ou *l'Odyssee* lipogrammatique de Triphiodore (SOUDA N 261, s.v. Νέστωρ).

32. STACE dans l'éloge de son père (*L'Epicedion in patrem suum* = *Silves* 5.3) dit qu'il a mis en prose les vers d'Homère sans le quitter d'une semelle (Curtius, cité par DAUNAY 2002 : 74) ; l'exercice est typiquement celui d'un rhéteur ou d'un homme de lettres éclairé (voir *Silves* 5.3.159-161 : *Tu par assuetus Homero /Ferre jugum, senosque pedes aequare solutis/Vocibus et nunquam passu brevior relinqui* ; cf. *Ibid.* 5.3.23 : *doctique modos extendis Arati*).
33. Cf. SIMP., in *Cael.*, *Commentaria in Aristotelem Graeca* 7.68 et 188.
34. Ces paraphrases se trouvent dans le volume 5 de la série des *Commentaria in Aristotelem Graeca*. La paraphrase des *Parva naturalia* (CAG 5.6.1) est sans doute apocryphe et due à Sophonias (voir BRAGUE 1999 : 10). Voir SOUDA, Θ 122, s.v. Θεμιστίος : Θεμιστίος, φιλόσοφος, γεγονώς ἐπὶ τῶν χρόνων Ἰουλιανοῦ τοῦ Παραβάτου, ὕφ' οὗ καὶ ὕπαρχος προεβλήθη Κωνσταντινουπόλεως. γέγραφε δὲ τῆς Ἀριστοτέλους Φυσικῆς ἀκροάσεως παράφρασιν ἐν βιβλίοις η#, Παράφρασιν τῶν Ἀναλυτικῶν ἐν βιβλίοις β#, τῶν Ἀποδεικτικῶν ἐν βιβλίοις β#, τοῦ Περί ψυχῆς ἐν βιβλίοις ζ#:
35. L'original grec est perdu mais le texte est préservé en traduction hébraïque et partiellement en arabe.
36. Le titre du traité de Themistios est simplement Θεμιστίου παράφρασις τῶν περὶ ψυχῆς Ἀριστοτέλους (*Commentaria in Aristotelem Graeca* 5.3.1), abrégé parfois en *Sur l'âme* (le septième et dernier livre est intitulé Θεμιστίου τῶν Ἀριστοτέλους παραφράσεων περὶ ψυχῆς λόγος ἔβδομος ; et il se conclut par les mots : Τέλος τῆς Θεμιστίου παραφράσεως τῶν Περί ψυχῆς Ἀριστοτέλους). Il serait aussi l'auteur d'une paraphrase sur une des éthiques aristotéliennes (BRAGUE 1999 : 11) ; et une paraphrase aux traités d'Aristote sur les animaux, sans doute HA (voir MATTOCK 1976). Il existe aussi une *Paraphrase* anonyme à *l'Ethique à Nicomaque*, livres 8 et 9 (KONSTAN 2001) ; elle a été attribuée d'abord à Andronicos, puis à Heliodorus (Heylbut, G., *Heliodori in ethica Nicomachea paraphrasis*, CAG 19.2, Berlin: Reimer, 1899).
37. Cf. *Ibid.* 8.30. Sur ce point voir MORAUX 1984 : 526.
38. De cet auteur nous ne connaissons rien, sinon la qualification de sophiste qui figure dans la *suscriptio* du cod. Vindob. Med. Gr. 1 (le « Dioscoride de Vienne »).
39. Sur l'auteur, « οὐσιαστικῶς ἄγνωστος » voir PAPHATHOMOPOULOS 1976 XI-XII. Le nom d'Eutecnios apparaît dans le colophon du manuscrit de Vienne.
40. D'après la SOUDA, N 374 a, s.v. Νίκανδρος, Nicandre aurait lui-même écrit une paraphrase des *Pronostics* d'Hippocrate (μεταπέφρασαι δὲ ἐκ τῶν Ἱπποκράτους Προγνωστικῶν).
41. GUALANDRI (1968 : 22) est sceptique quant à l'autorité d'Eutecnios sur le texte, tout comme JACQUES (2006 : 28) alors que celle-ci ne fait pas de doute pour PAPHATHOMOPOULOS (2003). C. Gesner, dans sa *Bibliotheca universalis* (238) signalait une paraphrase du *de Venatione* d'Oppien, « *expresso ubique authoris nomine Eutecni sophistae* » (GUALANDRI 1968 : 21).
42. GUALANDRI (1968 : 34) est également réservée sur cette attribution, pour des raisons stylistiques, mais pas PAPHATHOMOPOULOS 2003 ; voir BENEDETTI 1977.
43. La Souda attribue un ouvrage portant ce titre à Oppien (O 452 s.v. Ὀππιανός), et à un Egyptien, Christodoros (X 526, s.v. Χριστόδωρος : ἔγραψεν Ἰξευτικῶς δι'ἐπῶν). Sur cette paraphrase, d'un certain Dionysios (ZUCKER 2008), voir GARZYA 1957 et MARTÍNEZ 2003.
44. Vindobonensis medicus gr. 1, 6^{ème} s. ; Athos Μονὴ Μεγίστης Λαύρας Ω 75 ; Escorial gr. Σ I.17 ; cf. —sans les *Ixeutiques* — New York, Pierpont Morgan Library 652 et Bibl. Medizea Laurenziana LXXXVI 9.
45. L'édition de Paphathomopoulos pour Eutecnios est plus fiable et correcte que celle de Gualandri.
46. Voir **Annexe 3** pour une confrontation d'un extrait des *Thériaques* aux deux produits dérivés (schlies/paraphrase). Les liens semblent, de manière générale, moins directs que ne le soutient JACQUES (2002, 2006), et si Eutecnios a pu bénéficier de l'éclairage des scholies les coïncidences lexicales sont très rares.

47. Cette affinité est confirmée par la présence dans un manuscrit qui contient les poèmes nicandréens (Gottingensis ms. phil. 29) de fragments de la *Paraphrase aux Thériaques* d'Eutecnios accompagnés de quelques scholies (GUALANDRI 1968 : 9). Et les *Scholia maiora* (Bussemaker) des *Cynégétiques* d'Oppien « sind grösstentheils nicht anderes als Paraphrasen » (LUDWICH 1885 : II.598).

48. Tels sont les *Commentaria* (Σχόλια) de Michel d'Ephèse au traité sur les *Parties des Animaux* d'Aristote, ou ceux de Jean Philopon sur la *Génération des Animaux*.

49. Voir WEST 1965 : 232.

50. Voici le texte de la SOUDA Δ 457 : Δημοσθένης Θραῖξ: οὗτος ἔγραψε Μετάφρασιν Ἰλιάδος πεζῷ λόγῳ, Ἐπιτομὴν τῶν Δαμαγῆτου τοῦ Ἡρακλεώτου, Περὶ διθυραμβοποιῶν, Μετάφρασιν εἰς τὴν Ἡσιόδου Θεογονίαν.

51. Le paraphraste selon Eustathe est un 'herméneute' : 'ὄνειροπολῶν' ὡς ὁ παραφραστῆς Δημοσθένης ἠρμήνευσε (*Com Od.* 1.30.24 ; *paraphrase* de 'ὀσόμενος ἐνὶ φρεσίν' : *Od.* 1.114).

52. Voir les Σχόλια παραφραστικά de Johannes Pediasimus (Galien), qui sont distinguées de l'*exégésis* de Jean Tzetzes ; et l'*Ἑρμηνεία κατὰ παράφρασιν τοῦ Ἐκκλησιαστοῦ* par Maxime le Confesseur, proche de la tradition des chaînes exégétiques. Cf. EUST. *Com. Il.* 3.749.19 : ἔρμηνεία ἐστὶ τοῦ δαήμονος παραφραστική ; EUST. *Com. Il.* 1.89.7 : ἔρμηνεύει δὲ πῶς παραφραστικῶς. On ne peut toutefois assimiler n'importe quel texte à une paraphrasis ; par exemple, les *Excerpta* de Timothée, donnés pour une *paraphrase* par BODENHEIMER et RABINOWITZ (1949) sont clairement un *épitomé* (voir ZUCKER 2011).

53. Eustathe parle ainsi de κομματικὴ παράφρασις (*Com. Il.* 2.382), de συντομωτάτη παράφρασις (*Com. Il.* 2.615), de παραφραστικὴ ἐπιτομὴ (*Com. Il.* 3.821) et de συμπληρωτικὴ ἐπιτομὴ καὶ παράφρασις (*Com. Il.* 1.515), et de παραποίησις παραφραστικὴ (*Com. Od.* 1.322).

54. La traduction par 'paraphrase' correspond à la définition donnée dans le *Lexique* du Pseudo-ZONARAS (M 1345) : Μετάφρασις, ἔρμηνεία, ἀλλοίωσις, τὴν αὐτὴν δὲ φυλάττουσα διάνοιαν, « *Métaphrase* = modification de la formulation, tout en conservant la même idée ». Mais elle ne convient plus du tout pour l'autre occurrence, sous forme verbale, qu'on trouve dans le même recueil (ZONARAS, Σ 1644) et qui semble renvoyer à une métathèse linguistique : πίνουσάν τε πλεῖστον οἶνον προσαγορευθῆναι Σινώπην. μεταφραζόμενον δὲ τοῦτο σημαίνει τὴν πολλὰ πίνουσαν « ...parce qu'elle avait bu énormément de vin on l'a surnommée *Sinope*. Si on transpose ce mot il signifie *celle qui a bu beaucoup* » (sans doute par interversion du pi et du sigma : *sinōpa* > *pinousa*).

55. Sur cette signification voir e.g. PLUT. *Othon* 18.1 ; *Cic.* 40.30 (où μεταφράζειν signifie εἰς τὴν Ῥωμαϊκὴν μεταβάλλειν διάλεκτον) ; et dans PHOTIOS, *Bibl.* 121 b 41 (sur la traduction de Jérôme).

56. Voir en particulier PLUTARQUE, *Caton* 19.4 ; APOLLODORUS , *frg.* 1 Müller : τῆ Ἑλλάδι φωνῆ παρέφρασεν (cf. Apollodorus, *frg.* 70.8 Müller : τὰ ὀνόματα Ἐρατοσθένης λαβῶν ἐκ τῶν ἐν Διοσπόλει ἱερογραμματέων παρέφρασεν ἐξ Αἰγυπτίας εἰς Ἑλλάδα φωνῆν) ; GEORGES SYNCELLE, *Ecloga chronographica*, p. 103.10 et 172.16 Mosshammer.

57. SOUDA A 10, s.v. Γάιος. La Souda attribue par erreur le texte à Jules César (<Γάιος> Ἰούλιος Καίσαρ, ὁ πρῶτος μοναρχήσας), Germanicus portant aussi le nom complet de Caius Julius César.

58. Voir ZONARAS Π, 1526 : <Παραφραστικῶς>. παραφράζειν ἐστὶ τὸ ἔχεσθαι τινῶν μὲν λέξεων, τινῶν δὲ ἀπέχεσθαι « en paraphrasant. Paraphraser signifie que l'on reprend certains mots et d'autres pas ».

59. Traduction R. Henry (CUF). La reine a aussi écrit « dans la même forme métrique et dans la même langue une paraphrase de livres prophétiques » (τῷ αὐτῷ μέτρῳ καὶ τῆς αὐτῆς γλώσσης μετάφρασις προφητικῶν λόγων : *ibid.*, *cod.* 183, 128 a 28). Les paraphrases bibliques sont elles aussi souvent très littérales et incluent des citations de l'Écriture ; c'est ce que reconnaît finalement B. Bureau, après avoir repris à son compte, au seuil de son étude, une idée fautive et

courante : « Dans la παράφρασις, citer c'est commettre une faute grave, puisque le but de l'exercice consiste précisément à construire un texte qui ait un sens identique à celui de l'original sans toutefois en reprendre un seul mot » (BUREAU 2004 : 197).

60. Dans la *Bibliothèque* de Photios cinq œuvres seulement correspondent à ce type.

61. PHOT., *Bibl.*, cod. 75, 52 a 16-21.

62. Il n'est jamais fait ailleurs mention de Commentaires dus à Themistios et Simplicius distingue nettement la paraphrase (παράφρασις) de Themistius du commentaire (ἐξήγησις) d'Alexandre d'Aphrodise (*in Cael.*, CAG 7. 176.20).

63. Voir e.g. SIMPLICIUS (*in Ph.* 9.42) « Εἰ δὲ πλείους, ἢ πεπερασμένους ἢ ἀπείρους » [Arist. *Phys.* 184b18]. Ὁ μέντοι Εὐφραδῆς Θεμιστιος παραφράζων τὸ ῥητὸν καὶ τὰς πλείους “ἢ κινουμένας, φησίν, ἢ ἀκινήτους καὶ ἢ πεπερασμένους κατ' ἀριθμὸν ἢ πάλιν ἀπείρους” ; cf. aussi *ibid.* 9.310 ; etc.

64. L'attribution de la *Paraphrase aux Halieutiques* reste très hypothétique (ZUCKER 2008 : 323), malgré PARATHOMOPOULOS (1970 : 49) ; cf. le titre prudent retenu par ce dernier dans son édition : Ἀνωνύμου παράφρασις... (PARATHOMOPOULOS 1976).

65. Il s'agit d'une paraphrase attribuée à Sophonias (13^{ème} s. ap.) et éditée par Hayduck (CAG 23.1).

66. Voir BLUMENTHAL 1979 : 175.

67. « Abbia voluto fare qualcosa di più che la semplice trasposizione *ad verum* del testo oppiano dalla poesia alla prosa » (GUALANDRI 1968 : 30). L'éditrice note une prédilection pour l'anaphore, indépendante des habitudes d'Oppien (1968 : 33).

68. Cette transposition byzantine en trois livres (attribuée par certain à Denys le Périégète et par d'autres à un poète de Philadelphie), commanditée par l'empereur (ὑπουργία : 1.1.5), auquel elle est également dédiée, apparaît parfois sous le titre fallacieux de Ὀππιανοῦ Ἰξευτικά (WELLMANN 1891 : 506 sq.).

69. Ce genre de dérives inutiles se lit dès l'ouverture du poème (NIC., *Th.* 1-4) : « je vais facilement te donner un exposer fidèle » (Πεῖθ' ἔμπεδα φωνήσομαι) devient dans la *Paraphrasis* : « je vais te dire de manière très claire et très vraie, autant que possible » (σαφέστατα ὡς οἶόν τέ σοι καὶ ἀληθέστατα ἀπαγγεῶ).

70. Il arrive que l'auteur y mette un certain humour : comme il supprime les vers, le Paraphraste des *Cynegetika* supprime aussi de son texte, parmi les deux inspiratrices déclarées du poème, Calliope et Artémis (v. 17), la Muse poétique...

71. Il est l'auteur d'une *Paraphrase de l'Evangile de Jean* en vers épiques, appelé Μεταβολή τοῦ κατὰ Ἰωάννην ἀγίου εὐαγγελίου ; cf. SOUDA N 489, s.v. Νόννηι : Ὁ καὶ τὸν παρθένον Θεολόγον παραφράσας δι' ἐπῶν.

72. On connaît une paraphrase en iambes du canon de Côme, l'évêque de Maiouma, par PSELLOS (*Poèmes* 24) : Τοῦ ὑπάτου τῶν φιλοσόφων κυροῦ Μιχαήλ τοῦ Ψελλοῦ παράφρασις διὰ στίχων ἰαμβικῶν εἰς τὸν κανόνα τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Κοσμᾶ τοῦ Μαΐουμᾶ ἐπισκόπου, ὃν ἐκεῖνος συντέθεικε ψάλλεσθαι τῇ ἀγίᾳ καὶ μεγάλῃ πέμπτῃ (voir *Patrologia Graecolatina*, XCVIII, 459-524). Or les canons de Côme étaient non métriques (sur les hymnographes et la prosodie des tropaires byzantins, voir GROSIDIER DE MATONS 1977 : 121-122). La mystérieuse *Paraphrase de Seth*, mentionnée en particulier par l'évêque Hippolyte et qui semble fournir des 'éclaircissements' sur des 'mystères' (*Réfutation* 5.22 : Ἰκανῶς δοκεῖ ἡμῖν σεσαφηνίσθαι ἢ τῶν Σηθιανῶν γνῶμη· εἰ δέ τις ὄλην τὴν κατ' αὐτοὺς πραγματείαν βούλεται μαθεῖν, ἐντυχέτω <τῷ> βιβλ<ί>ω ἐπιγραφομένῳ Παράφρασις Σήθ' πάντα γὰρ τὰ ἀπόρρητα αὐτῶν ἐκεῖ εὐρήσει ἐγκείμενα), constitue un cas trop incertain et disputé pour qu'on en traite ici ; on se reportera à ROBERGE M., *La paraphrase de Sem* (*NH VII,1*), P.U.L. Bibliothèque copte de Nag Hammadi, 2000.

73. Curieusement, HIPPARQUE, qui estime que le poème d'Aratos est une reformulation d'Eudoxe (voir 1.2.4 : ὁ δὲ Ἄρατος, ὡς ἂν παραγράφων ταῦτα, φησίν... ; cf. 2.2.36) n'emploie pas ce terme, sans doute parce qu'Aratos reprend à son avis deux ouvrages d'Eudoxe (le *Miroir* et les *Phénomènes*) et qu'il ne suit Eudoxe que pour les données astrothésiques. Il emploie ἀκολουθεῖν (suivre, s'accorder à) ou συνακολουθεῖν (1.1.8, 1.2.1, etc.) qui implique une imitation consciente.
74. Parfois il s'agit clairement de traductions comme la *Métaphrase des Géorgiques* de Virgile d'Arrien (SOUDA A 3867, s.v. Ἀρριανός).
75. Signalons au passage, à ce propos, la remarque troublante de MATTOCK (1976 : 262) qui note à propos d'un epitomé dit « de Themistius », traduit du grec en arabe, que la correspondance verbale entre l'épitomé et la traduction d'Aristote est supérieure à 70%. Voir aussi ZUCKER 2011.
76. Voir, par exemple, le commentaire de Simplicius, sur le fait que Themistios néglige une partie du livre 7 de la *Physique*, pour la raison que les questions sont reprises, de manière approfondie, dans le livre suivant (*Physique* 8) : καὶ ὁ Θεμιστιος δὲ τὴν ὅλην πραγματείαν παραφράζων ἐν τούτῳ τῷ βιβλίῳ γενόμενος πολλὰ τῶν ἐν αὐτῷ κεφαλαίων κατενωτίσατο, « et Themistios, qui propose une paraphrase de l'ensemble de l'œuvre, lorsqu'il arrive à ce livre, néglige un grand nombre d'indications sommaires qui s'y trouvent » (SIMP., in *Ph.* 10.1036). Voir aussi **Annexe 4**.
77. ROBERTS (1985 : 40) propose ainsi une typologie des paraphrases et distingue «exercice rhétorique» (ou grammatical), «paraphrase littéraire» (illustrée par Themistios) et «paraphrase biblique» (ROBERTS 1985 : 2-3 et 58). COTTIER (1997, 2002) est plus sensible à la continuité du genre et propose une forme de classement générale, basée sur la distinction entre « reformulation imitative » et « reformulation explicative » ; cf. FUCHS 1994 : 4-19. En tout cas, dans la paraphrase biblique aussi, il existe un lien étroit entre paraphrase et commentaire (BUREAU 2004 : 208).
78. On peut supposer l'existence d'un certain nombre de paraphrases portant sur d'autres traités scientifiques, telle la *Métaphrase* prosaïque du poème en hexamètres dactyliques de Maxime l'Astrologue (sur les *Principes*) : Μαξίμου περὶ καταρχῶν μεταφρασθὲν πεζῇ λέξει ἐκ τῶν ἠρωικῶν μέτρων (ed. Ludwich 1877).
79. Voir SOUDA Δ 457, s.v. Δημοσθένης Θραῖξ. « Toutes nos paraphrases d'ailleurs se ressemblent beaucoup. Rédigées en pleine époque byzantine, n'étant toutes du moins en principe que la dilution en prose vulgaire du même texte poétique, elles ne prétendent à aucune originalité [sauf celle de Moschopoulos] » (NICOLE 1891 : XXXII). Manuel Moschopoulos (13^{ème} s.) composa une *Paraphrase* à l'*Illiade* (au moins pour les deux premiers chants), et d'autres d'Hésiode, de Théocrite et de Pindare. Sur ces paraphrases, voir le long développement de LUDWICH (1885 : II 483-605).
80. LUDWICH (1885 : II. 483 sq.), à propos des *Commentaires* d'Aristarque perçus comme des Paraphrases, établit un rapport étroit entre la fonction des gloses et celle de la paraphrase (« was wären die alten Glossen anderes als Paraphrasen ungebrauchlich gewordener alterthümlicher Ausdrücke ? »), qui consiste à vulgariser et « traduire » un état de langue caduc.
81. Certaines Paraphrases prennent résolument ce parti, comme une *Paraphrase* anonyme aux *Catégories* (CAG 23.2) qui fait précéder la reprise du texte aristotélicien par une introduction empruntée à Speusippe (frg. 68a Tarán), à travers le Commentaire (ὑπόμνημα) de SIMPLICIUS (in *Cat.* 8.38.20) : ΠΑΡΑΦΡΑΣΙΣ ΕΙΣ ΤΑΣ ΚΑΤΗΓΟΡΙΑΣ. Τῶν ὄντων τὰ μὲν ταυτώνυμα, τὰ δὲ ἑτερόνυμα, τὰ δὲ μέσα τούτων. καὶ τῶν ταυτωνύμων τὰ μὲν ὁμώνυμα, τὰ δὲ συνώνυμα τῶν δὲ ἑτερονύμων τὰ μὲν ἰδίως ἑτερόνυμα, τὰ δὲ πολύνυμα, τὰ δὲ ἕτερα μέσα δὲ τούτων οἷα τὰ παρώνυμα. [...] Καὶ δὴ ὁμώνυμα λέγεται ὧν ὄνομα μόνον κοινόν, ὁ δὲ κατὰ τοῦνομα λόγος τῆς οὐσίας ἕτερος ; cf. ARISTOTE, *Cat.* 1a1 : Ὁμώνυμα λέγεται ὧν ὄνομα μόνον κοινόν, ὁ δὲ κατὰ τοῦνομα λόγος τῆς οὐσίας ἕτερος...
82. Pour un exemple moderne de transposition prosaïque d'un poème réputé obscur, voir **Annexe 5**.

RÉSUMÉS

Le terme de *paraphrasis* désigne non seulement un exercice rhétorique mais aussi un type de texte complet consistant en une reformulation intégrale d'une œuvre, généralement poétique ou philosophique. En étudiant les caractéristiques de la *paraphrasis* grecque, et en particulier le corpus des *Paraphraseis* techniques, on tente de définir les règles implicites de cette opération et de déterminer la consistance générique du corpus encore existant. Les deux familles de *paraphrases* (philosophique/zoologique) correspondent apparemment à deux enjeux de la reformulation savante (expliquer/vulgariser), mais elles manifestent surtout un programme commun de réactualisation, à visée plus culturelle que pédagogique, d'un patrimoine intellectuel dont la lisibilité se perd.

The word *paraphrasis* refers not only to a rhetorical exercise but also to a independent and complete work consisting of a entire reformulation of a literary text, usually poetic or philosophical. By studying the characteristics of the Greek paraphrase, and especially the corpus of the technical *Paraphraseis*, we attempt to define the implicit rules of this opération and determine the generic consistency of the corpus still available. The two « families » of *paraphrases* (philosophical/zoological) match apparently two different issues of the scholar reformulation (explain/popularize), but they rather show a common program (in fact more cultural than pedagogical) of updating an intellectual héritage hard to understand or even read to the contemporary audience.

INDEX

Mots-clés : Aristote, Eutecnios, exégèse, hypertextualité, Nicandre, Oppien, paraphrase, réécriture, rhétorique, Themistius, transposition

Keywords : Aristotle, Eutecnios, exegesis, hypertextuality, literary adaptation, Nicander, Oppian, paraphrase, rewriting, rhetoric, Themistius

AUTEUR

ARNAUD ZUCKER

Cepam. UMR 6130. UNS Nice